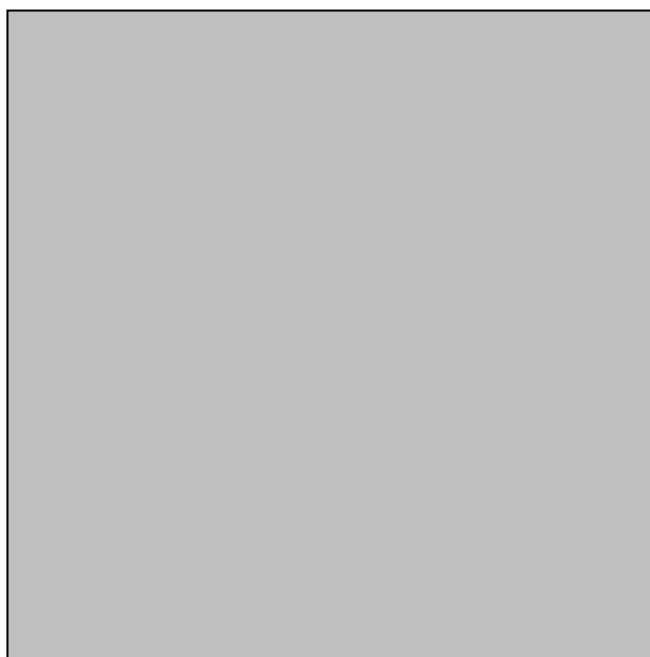








VOIR LE MONDE À TRAVERS LE HAÏKU

La pratique du haïku modifie-t-elle notre façon de voir le monde ? Essayons de nous poser (encore une fois) cette question en tant que poète francophone. Essayons de comprendre comment un genre poétique lointain, né et pratiqué dans un pays influencé par un syncrétisme shintoïsme et bouddhiste, a pu nous séduire au point de faire vivre ce poème depuis plus d'un siècle en français.

Les premiers adeptes : Paul-Louis Couchoud, Julien Vocance furent touchés par deux éléments qu'apportait le haïku : un regard sur la nature, qui a étonné Couchoud durant son séjour au Japon, et vous le retrouverez dans ce numéro de GONG avec « Le végétal » ; et la concision du texte qui met à mal un certain excès d'éloquence poétique. On se souvient du plaisir de Vocance à faire couper le cou de l'éloquence par « le poète japonais » (Lire Chantal Viart, aux éditions unicity). Il faut cependant remarquer que le mot de saison du haïku n'a pas toujours, ou souvent, été utilisé par les poètes en francophonie. Je m'en aperçois en tant que pratiquant du kukai japonais-francophone *Manmaru* où le mot de saison est important. Quant à l'élimination de l'éloquence, n'est-ce pas surtout la succession des effrayantes guerres industrielles européennes qui lui ont tranché la gorge en traitant les êtres humains comme de la marchandise et des déchets ? La poésie, au cours du 20^e siècle, a eu tendance à aller vers la fragmentation et vers la concision. Après Auschwitz, on a même pu penser que la poésie n'était plus envisageable. Que les premiers haïkus francophones (*Cent visions de guerre*) aient été écrits dans les tranchées de 14-18 me semble signifiant de ce point de vue.

Mais je voudrais ici évoquer autre chose : l'importance du présent dans le genre poétique issu du Japon. Bashô dit du haikai : « *Le haikai, c'est ce*

qui arrive ici, **à cet instant.** » Or, le présent, jusqu'à il y a peu, ne faisait pas partie des éléments temporels que nous considérons en Europe. J'ai quelquefois cité cette pensée 172 de Blaise Pascal qui s'attache à décortiquer les comportements de l'être humain : « *Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.* »

Le haïku peut-il prétendre à l'exercice de penser comme l'écrit Vocance dans ce tercet ?

Un métier délicat ! | Surprendre | La pensée à l'état naissant

Je ne le crois pas. La pensée suppose des prémices, un raisonnement, un objectif. Elle se nourrit du passé et de l'avenir. Avons-nous tout cela quand survient un haïku ? La question est peut-être : est-il même possible de penser au présent ? La pensée est-elle moins essentielle pour les européens alors que des milliers de Japonais furent atomisés par deux bombes atomiques ? En écrivant un haïku, ou plutôt en étant disposés à le recevoir, nous n'exerçons pas, je crois, une pensée pascalienne.

Dans le filet | des feuilles jaunes du bouleau | je suis capturé

Tel haïku, écrit en automne, évoque peut-être ce qui nous séduit dans le genre poétique : en un instant se trouvent liés l'émotion du poète, les objets du monde et les mots pour l'inscrire dans cette merveilleuse forme 5-7-5, venue du Japon. Touchons-nous alors au bonheur évoqué par Pascal en vivant justement le présent au moyen du haïku ? Ou bien, la pratique du haïku nous divertit-elle, et nous empêche-t-elle de penser à la mort ? La question mérite d'être posée... et pensée...

Et pourtant, voici trois haïkus de Vocance écrits en 1915 (*En pleine figure*, éd. Doucey)

Des croix de bois blanc | Surgissent du sol | Chaque jour, çà et là.

Malaise de toute la chair | Où, dans un instant, peut entrer | La mitraille proche.

De grands pans de murs blafards, | Les hommes ont le cafard : | Vision lunaire.

Vous souhaitant un bel été, de présents, de haïkus !

Jean Antonini



LIER ET DÉLIER



HAÏKU ET VÉGÉTAL

PAR JEAN ANTONINI

J'ai demandé à plusieurs personnes d'écrire pour ce dossier et il s'avère que les écrits sont tous différents et foisonnent comme le végétal. La nature s'exprime en variétés, en espèces.

LE VÉGÉTAL ET LE HAÏKU

PAR ANNE-MARIE KÄPELI, COLLIOURE, MAI 2022

*le maître est parti cueillir des herbes
dans la montagne
les nuages sont profonds, on ne sait où ⁽¹⁾
Chia Tao (779-843)*

Le végétal et le haïku sont un couple d'accompagnateurs pour moi, toute l'année. En vieillissant, ils m'aident à vivre les saisons avec toujours plus d'attention. Quand je me perds dans ma cueillette de plantes sauvages, faire une pause pour écrire un haïku, ça recentre.

En Médecine Chinoise, le végétal est compris dans l'élément « bois » qui détermine énergétiquement la saison du printemps – la montée du yang. Pour signer mes calligraphies, le premier sceau que j'ai commandé à mon maître chinois, c'est le sceau « saule » : symbole de printemps et d'espoir. Le saule correspond à l'arbre celtique du mois de ma naissance et il évoque un des plus anciens souvenirs de mon enfance : jouer « à l'infirmière et au médecin » pour nos poupées, sous les branches tombantes d'un saule pleureur. C'était l'« hôpital de brousse » pour nous, les enfants...



Ce n'est certes pas un hasard que les classiques du haïku soient inspirés par les fleurs du cerisier fêtant le printemps ! Si le végétal vit son cycle des saisons et nous, les humains, nos cycles d'âges, le haïku, lui, a sa part d'éternité. Je suis toujours émerveillée de lire des haïkus anciens, des origines chinoises ou japonaises. Cette longévité poétique relie les haïkistes à travers les siècles.

Regardez, mes feuilles de mot
tourbillonnent dans le vent
et vont vers le ciel laiteux
Tsurayuki (868?-946) ⁽²⁾

Le végétal n'existe pas tout seul. Il a besoin de la terre pour prendre racine, il se nourrit de minéraux et d'eau. Les anciens alchimistes ont créé avec le charbon de bois, produit par le feu, l'encre de Chine pour écrire sur le papier de riz les premiers haïkus ! L'enracinement dans cette tradition poétique est important. Le fait d'être nourri.es par tous les éléments ⁽³⁾ permet une œuvre accomplie et l'aboutissement de notre cycle de vie.

(1) Cheng Wing fun & Hervé Collet, *Le maître est parti cueillir des herbes, aux sources chinoises du haïku*, éd. Moundarren, 2001, p. 53

(2) Ulrichadolf Namislow (Hrsg.), *Blätter zusammengeweht*, Reclam, Stuttgart, 1998, p. 16, traduction de l'allemand par Anne-Marie Käppeli

(3) Selon la Médecine Chinoise, les cinq éléments reliant les organes principaux du corps humain correspondent aux cinq saisons : Bois, Feu, Terre, Métal, Eau.



LE HAÏKU, UN LANGAGE UNIVERSEL PAR IOCASTA HUPPEN

La nature, donc le végétal, étant pour ainsi dire le fonds de commerce du haïku, les auteurs classiques japonais ont évoqué par ce biais et dans un premier temps la vie courante dans toute sa simplicité et sa beauté. Et dans leur sillage, les auteurs modernes, japonais ou pas, continuent à le faire parce que le haïku représente avant tout un langage commun :

les feuilles mortes collées | à mes sandales en paille | je laisse sécher

Hosai (1)

jour de pluie | loin de la capitale | ma demeure au milieu des pêchers en fleurs

Buson (2)

de retour la tête rasée | plein de prunes vertes | sont tombées par terre

Hosai (1)

Dans un deuxième temps, des notions plus profondes, philosophiques en quelque sorte, ont été exprimées avec les haïkus ayant pour thématique l'omniprésent végétal :

de critiquer les autres | mon cœur a cessé | j'écosse des fèves

Hosai (1)

Fleurs de pêcher — | mes habits de tous les jours | mon cœur de tous les jours

Hosomi Ayako (3)

la cueillir quel dommage ! | ne pas la cueillir quel dommage ! | ah ! la violette

Nao-jo (2)

Ensuite, la mort et l'éternel recommencement imprègnent les haïkus écrits par les auteurs japonais et non seulement :

Entouré de branches mortes | il se redresse — | le printemps !

Ishikawa Keirô (3)

Au village reverdi | le soldat déclaré mort | est revenu

Hashimoto Mudô (3)

devant le chrysanthème blanc | un moment | les ciseaux hésitent

Buson (2)

Et finalement, la mort est indissociable des sentiments amoureux et du temps qui passe, des notions purement universelles :

Neige en pétales de pivoine — | cette nuit-là | l'odeur de ma femme

Ishida Hakyô (3)

Un pétale de cerisier | deux pétales — | sans fin je pense à toi

Mayuzumi Madoka (3)

Courent les nuages d'été — | grossissent | les mandarines

Nakatsuka Ippekirô (3)

Fleurs de paulownia — | tant d'années enfuies | en un éclair !

Tagawa Hiriyoshi (3)

Chez les auteurs japonais, j'ai également retrouvé une façon originale de parler du végétal sans le nommer ou encore de l'aborder d'un point de vue inattendu, un vrai angle de vue esthétique :

Étoiles sur les sommets — | le village aux vers à soie | dort en silence

Mizuhara Shûôshi (3)

(Je sais par expérience que les vers à soie se nourrissent exclusivement des feuilles



du mûrier).

j'ouvre la porte | pour jeter les feuilles de thé | une rafale de neige

Sobaku ⁽²⁾

le bruit du sécateur | chez le fleuriste | je fais la grasse matinée

Hosai ⁽¹⁾

Et pour finir, quoi de mieux que le « haïku-végétal » pour s'interroger sur la thématique la plus universelle qui soit, celle du rapport (de force) entre le divin et la nature :

Je crois au Bouddha — | à la réalité verdoyante | des épis de blé !

Ogiwara Seisensui ⁽³⁾

En conclusion (et là je m'adresse à toutes celles et ceux qui diraient que le haïku n'exprime pas grand-chose), de deux choses l'une : soit vous n'avez pas lu les bons livres, soit vous ne savez pas lire les haïkus. Mon conseil : Lisez ! Lisez encore et nous finirons peut-être par parler le même langage : celui de la nature humaine intimement liée à la nature.

(1) Hosai, sous le ciel immense sans chapeau, éd. Moundarren, 2007

(2) 365 haïkus - Instants d'éternité, éd. Albin Michel, 2010

(3) Haïku du XX^e siècle - Le poème court japonais d'aujourd'hui, éd. Gallimard, 2007



HAÏKU, BRUNO SOURDIN - PHOTO, HUGO SOURDIN

PÉCHÉ CAPITAL OU LE CRAPAUD ET L'AIL DES OURS
PAR JO(SETTE) PELLET

Vieux ruisseau boueux | un crapaud émerge et saute | platch sur un galet

Couac, couac, ça sent bon par ici, se fend-il d'un large sourire, en regardant autour de lui. Ah, ce fumet vient probablement de cette jungle verdoyante, là-bas, de l'autre côté du pierrier...

À l'horizon proche | ondoyant sous la futaie | un champ d'ail de l'ours

Ni une ni deux, bombant le torse, le crapaud conquérant s'achemine vers la Terre Promise.

Accablé par le soleil, il sautille parmi les roches grises, enjambe des troncs, cherche péniblement son chemin. Quelle soif, quelle chaleur !

Il décide de faire une pause pour étudier la situation. Étendu sur une pierre plate, les mains sous la nuque, il contemple d'en bas ces étranges arbres aux longues feuilles vertes en forme de sucette, puis reprend sa route.

Monsieur batracien touchait au but, dont il n'était plus qu'à quelques cabrioles, quand soudain une ombre gigantesque s'interpose entre lui et le pays des merveilles. Une bipède chevelue, aux grandes dents luisantes...

« Oho, quelle bonne aubaine, se réjouit la géante. Voici la gâterie qui va agrémenter le riz et la sauce aux feuilles de ce soir ! À moins que ce soit le Prince Charmant ? »

Elle se penche vers l'objet de ses désirs, avançant la main, les lèvres. Hélas pour la belle, la bête est plus leste qu'elle !

D'un bond magistral | Bufo plonge disparaît | dans les aulx de l'ours

LE KUKAÏ, UNE RENCONTRE
PAR ROMUALD MANGEOL
AVEC LA PARTICIPATION INESTIMABLE DE FRANCE CLICHE

Faisant suite à la pandémie, et du fait que nos membres sont répartis sur plusieurs pays, les kukaïs de Manmaru (kukaï franco-japonais basé à Tokyo) sont organisés en partie par courriel, ce qui me donne l'occasion d'échanger très régulièrement avec nos membres, ou futurs membres, pour éviter, entre autres, qu'une contribution ne passe en dessous de la table (n'arrive pas à temps).

C'est l'expression qu'utilisait France Cliche, qui nous avait fraîchement rejoint depuis Québec lors de sa première participation au kukaï. Au détour d'une discussion sur les différences entre les rivières et les vents en France, au Québec ou au Japon, on en arrive aux rhododendrons, l'origine de ce

nom un peu abscons, et je lui envoie une photo d'un bosquet en pleine floraison près de chez moi comme il y en a un peu partout dans les villes au Japon.

Comme nous trouvions le nom de cette si jolie fleur un peu rébarbatif et ne lui convenant donc pas à notre goût, France a cherché l'étymologie du mot, ce qui lui a ensuite donné l'idée de transformer son nom par « roses d'arbre ». Autrement dit, cette fleur fut « renommée », le temps d'un haïku. Et cherchant à savoir si cette fleur était renommée, dans le sens de réputée ou populaire, nous avons appris que cette fleur est l'emblème floral de l'Uttarakhand, état proche du Tibet et du Népal. Là-bas, c'est une fleur renommée. Nous avons donc pris le mot « renommée » dans les deux sens du terme. Voilà le genre de belle complicité qui s'est développée tout au long de nos échanges.

Entre vous et moi | une fleur renommée | roses d'arbre
France

Puis elle m'a envoyé une photo de ses crocus (non encore ouverts en mai, cette année-là, au Québec) et, à ma grande surprise, de son hibiscus miraculeux, qui jusqu'à présent a survécu à tous ces hivers du « Grand Nord » ! Grande surprise, car j'ai moi-même sur mon balcon un spécimen de cette plante originaire d'Asie tropicale. Mon hibiscus supporte très bien la chaleur, sauf quand j'oublie de l'arroser, mais souffre des hivers pourtant peu rudes de la région de Tokyo et préfère les passer dans le salon.

À défaut d'un sapin | C'est l'hibiscus qui se pare | De boules de Noël
Romuald

Comment l'hibiscus de France passe-t-il donc l'hiver ? Je lui demande : il passe les journées d'hiver dans une petite verrière, rentrant au chaud pour la nuit. L'été, il prend le soleil sur le balcon et fait de grosses fleurs devant la fenêtre.

Au fil de nos échanges, nous en apprenons davantage sur nos fleurs et un peu plus sur nous-mêmes. L'intérêt réciproque pour nos hibiscus s'aiguise : Y a-t-il des bourgeons ? Des fleurs ? Combien et de quelle couleur ? Les fleurs de France sont rose foncé.

La fleur rouge de l'hibiscus | Ne dure qu'une seule journée : | Mais quelle journée !
Romuald

En réponse :

Avec votre fleur | vous faites ma journée ! | et celles qui suivront
France

Si nos hibiscus aiment la lumière, et être au chaud, ils adorent aussi la pluie. Ils ne donnent en général qu'une seule fleur à la fois, mais parfois,

bosseurs, ils font des efforts :

Nuit d'orage | au matin mon hibiscus | avait quatre fleurs

France

À chaque occasion, je donne donc à France des nouvelles de mon hibiscus, et France fait de même. Je sais quel jour son hibiscus est en fleurs à Québec, et elle sait quand fleurit le mien. Ce qui nous a amenés à remarquer que, malgré la distance et les différences de climat, souvent ils sont en fleurs en même temps. « On dirait que nos hibiscus se parlent et qu'ils sont de connivence » remarquait France. C'est effectivement comme si nos hibiscus communiquaient entre eux, un peu comme des poètes !

Un hibiscus au Japon | un autre au Québec — le croirez-vous | ils se parlent

France

Nous n'échangeons pas que sur les fleurs mais sur tous les sujets, de la poésie aux nouvelles du jour, en passant par la famille. Nous ne nous sommes jamais vus, mais au travers de deux hibiscus et quelques haïkus, je pense pouvoir dire que nous nous sommes rencontrés.

LE VÉGÉTAL

PAR LUCIEN GUIGNABEL

Le monde végétal est synonyme de vie. Il se situe à la charnière des quatre éléments universels car il lui suffit d'un peu de terre et d'eau pour naître, puis s'élever dans l'air sous le feu bienveillant du soleil.

Sa force est lente mais tenace. Il n'est pour s'en rendre compte que d'observer les pentes des volcans qui, aussitôt refroidies, se couvrent de lichens et de mousses. De même, les friches industrielles se retrouvent très vite colonisées par les herbes dites « folles », le lierre ou les chardons. Jusqu'aux trottoirs de nos villes où, depuis que les phytocides sont prohibés, les pissenlits profitent de la moindre fissure pour égayer de jaune l'asphalte monotone.

La nature, entre autres prodiges, a créé d'innombrables liens entre le monde végétal et le monde animal. L'abeille, par exemple, tire sa subsistance du nectar des fleurs et, ce faisant, pollinise 80 % des espèces sauvages et des plantes cultivées qui, elles-mêmes, nourriront quantité d'animaux, dont l'homme.

Le haïku, grâce à sa densité et simplicité poétique, permet, mieux que de longues explications écologiques ou philosophiques, de saisir ces instants précieux où le végétal et l'homme paraissent tellement proches :

Vivants | tout simplement — | moi et le coquelicot !

Kobayashi Issa



« Tout simplement » : en fait, le miracle de deux vies qui se rencontrent - un instant figé dans l'éternité. Se sentir « être » au côté d'une fragile et si belle fleur des champs qui donne l'impression de ressentir la même intensité de zénitude que le poète.

Jeunes pousses de fougère | ouvrant leurs petits poings | enfin le printemps
Natsume Sôseki

Ce haïku exprime pour moi la force du printemps et en même temps la douceur de toute vie balbutiante. On les voit ces petits poings tendus, à l'image d'un nouveau-né qui lève ses bras vers la lumière de son premier jour.

Les ombres s'allongent. | Les champs de seigles mûrs | Se mettent à flamber.
Paul-Louis Couchoud, André Faure, Albert Poncin, « Au fil de l'eau »

« Les ombres s'allongent » : notre étoile se retire, on l'imagine satisfaite d'avoir doré les épis, une saison durant. On admire au couchant la beauté des seigles flamboyant sur une lanière de terre, grâce au soleil qui rayonne... à cent cinquante millions de kilomètres. Un des premiers haïkus français, écrit en 1903.

LA FORÊT **PAR LOUISE DANDENEAU**

J'entre dans le cœur de la forêt, là où peu de gens passent et je scrute les alentours pour m'assurer d'être seule. J'entoure le vieux tronc de mes bras, y pose le visage. La surface rugueuse laisse ses empreintes sur ma joue. Je reste là quelques secondes, les yeux fermés. Un parfum aigre-doux émane du tronc. Est-ce mon imagination ? Ai-je envie de sentir ce parfum ? Pourtant, il est là, je le jure. Je hume longuement, lentement.

le vert luisant | des nouveaux bourgeons | ornières dans le tronc

Mes pieds ancrés au sol, mes yeux levés vers la cime du chêne. Il expire, j'inspire, j'expire, il inspire. Une méditation réciproque sous un ciel frisquet et nuageux. Le printemps est tardif cette année. La rudesse et le froid polaire de l'hiver ont traîné et ses grandes bourrasques ont laissé leurs traces. Mais le soleil fait son apparition, me réchauffe, met à la lumière les restes d'une tempête.

rayons obliques | les racines déterrées | d'un arbre abattu

Je redécouvre ce terrain grouillant de vie après une saison indomptable. Malgré la pandémie qui sévit toujours, je suis apaisée parmi ces arbres centenaires et généreux. Je suis heureuse ici, je respire mieux ici, j'ai



l'impression qu'il ne se passe rien de mauvais ailleurs dans le monde. À l'abri des grands vents, je tourne le nez vers le ciel et dis merci à la Nature. Je quitte le cœur de la forêt, reprends le sentier peuplé de promeneurs et leurs chiens. L'après-midi s'est écoulé sous des rayons annonciateurs de douceurs à venir.

soleil bas | l'ombre du vieux chêne | balaie la pelouse

PAROLE D'ARBRE
PAR FRANÇOISE NAUDIN-MALINEAU

Au milieu du jardin, le voilà tout en fleur l'arbre que tu as planté. C'est un cognassier. C'était alors un bout de bois d'où pointaient à peine deux moignons de branches et je me demandais comment de ce bâton tout droit pourraient sortir des branches couvertes de feuilles, de fleurs et de fruits. Il grandit... Quatre ans déjà.

Tu avais creusé un trou au milieu du jardin, y avais délicatement placé ce fragile brin d'arbre, avais recouvert de terre ses minuscules racines, l'avais arrosé, mes mains mêlées aux tiennes. C'était, disais-tu, le seul arbre que tu avais planté, et tu en étais fier, avec la conscience de réaliser ici ces gestes graves, presque sacrés, qui offriraient à ta vie un accomplissement. Il deviendrait ton passeur, il prendrait ton relais, et tu l'avais adoubé d'un poème :

*« Demain
dans l'arbre que je plante
des oiseaux chanteront »*

Tes mots vivent en lui comme lui en moi et c'est une autre vie que je vis avec lui...

Tous les matins dans mon jardin il me donne rendez-vous. Il glisse son ombre dans la mienne et m'emmène faire un tour de manège dans ses oiseaux. Je sens à mes lèvres le souffle qui remue la nuit de ses feuilles. J'ai dans les veines la sève qui monte de ses racines et sur le bout de la langue les nuages et le vent qui le traversent.

Quand son ombre s'étire, je me sens pousser des rêves jusque dans les racines de mes cheveux. Je ferme les yeux pour mieux le respirer et il me tend des mains invisibles qui me caressent les paupières et qui me mettent les yeux en fleur.

C'est l'été, un été calme et doux dans un temps qui ne passe presque plus. Le jour rejoint les jours qui ne finissent pas depuis que cet arbre comme un lierre a attaché mon ombre à sa lumière et partout en plein jour il m'éclaire.



Emmène-moi
Emmène-moi dans la lumière de tes sources
et chante-moi encore cette chanson
qu'un oiseau invisible chantait
dans la nuit de tes songes.

Il me grandit à sa hauteur d'arbre, à portée des nuages qui ont le goût de la mer et l'odeur des forêts. Sa voix murmure à mon oreille des promesses en langue d'oiseaux. Il vit tranquille en moi comme tranquille en lui je meurs et reverdis.

Quand vient le soir le jardin s'abandonne à l'infinie douceur du jour qui s'éteint. Il semble que la lumière en se retirant pénètre jusqu'à son cœur l'arbre qui s'allume de l'intérieur et disparaît peu à peu comme la braise évanouie dans la cendre.

Tout se mêle en s'effaçant plus rien ne résiste à se lier, les vivants et les morts à se retrouver.

*Les oiseaux | chantent | quand on les écoute
parole d'arbre !*



HAÏKUS
PAR AMANDINE GOUTTEFARDE-ROUSSEAU

Bouquet de mariée
sec dans le placard
les confettis toujours roses

désespoir du singe
perdu dans le parc
on ne le retrouve jamais

Tapis de pâquerettes
donne un coussin
à mes yeux fatigués

Marronnier de printemps
une plume de faucon
sous ma sandale

Fenêtre ensoleillée
Arômes ouverts
accompagnent mon réveil

TROUVER L'AFRIQUE
PAR SPRITE LONDON

Je n'aurais jamais pensé trouver l'Afrique. Encore une fois. Tout en taillant mon bâton. Ça apparaît toujours quand je m'y attends le moins. Ou le vouloir ? Je n'ai aucune idée à quoi ressemblera la pièce finale. Vais-je enfin enlever toute l'écorce et le papier de verre sur toute la longueur, puis pendant les mois d'hiver, me livrer à un stylo à bois et imprimer de nouveaux designs ? En ce moment, je travaille avec les nœuds. J'apprends des nœuds. Je me familiarise avec les nœuds. Faites connaissance avec eux, si pittoresques. Chacun est si différent. Je me demande combien de nœuds il y a à l'intérieur de moi. Des bourgeons qui sont morts trop tôt. De jeunes branches qui ont craqué tôt ou qui n'ont pas poussé plus loin et ont été avalées par le phloème en croissance pour devenir de l'aubier. Je me demande d'où de nouveaux bourgeons seraient nés s'ils n'avaient pas été taillés si tôt au printemps. Mais aujourd'hui, je contemple l'Afrique, à l'envers quand le bâton est levé. Est-ce que je pourrai un jour raconter les liens intimes avec ce continent ? Est-ce que je pourrai le comprendre un jour ? Vieillir les verticilles inégales d'expérience. Puis, il y a des bavures et des burls. Même les petits, laissés probablement par des écureuils qui ont dépouillé une partie de l'écorce. Je veux les quitter, travailler autour d'eux.



Il y a une beauté dans les cicatrices qui définit notre voyage. Donc, le couteau trouve un chemin à travers la première couche, toujours verte. Parfois, il atteint plus profondément le cambium. Moins souvent à l'aubier. J'apprends de nouveaux mots ainsi que l'utilisation de nouveaux outils. C'est en ressentant la résistance des petits ciseaux et en apprenant les possibilités des gouges qu'on peut revoir petit à petit les coupes originales. On sait déjà que le prochain bâton sera meilleur. Mais nous n'avons pas fini avec le premier, pièce d'entraînement, la douleur du rejet toujours frais.

LA SUIE DES FORÊTS PAR BERTRAND NAYET

29 juillet 2021 – belle chaleur, grand soleil voilé par la fumée, vent : N : 11 km/h, 27°

Depuis un mois j'écourte mes sorties en nature. Il a fait, et fait encore, très chaud. Sans compter toutes ces journées enfumées, comme aujourd'hui, où la fumée des forêts brûlées est si dense qu'elle irrite les yeux, la gorge et le reste. Cela donne à l'atmosphère une texture de poudre bleue et au soleil une aura de nacre rose. Sans compter tous ces gens évacués des villages du Nord vers les villes du Sud.

Tous les étés de grands incendies font razzia sur la forêt boréale mais cet été ils sont particulièrement longs, intenses et ravageurs.

saveur de fumée | la forêt boréale | jusqu'en nos poitrines

J'ai écrit ce haïku, et ses versions anglaise et espagnole, sur un morceau d'écorce de bouleau poinçonné d'un trou où j'ai enfilé une cordelette de lin que j'ai nouée à la branche d'un jeune orme au bord d'un sentier longeant le cours limoneux de la *Mescouésipi* *. Ces morceaux d'écorce sont mes cartes de visite. Bien sûr, tôt ou tard, comme les autres, elle sera emportée : les gens, les intempéries, l'usure du fil qui s'entortille et se détortille à la moindre brise.

Toujours le plus court chemin pour aller à la rivière. De l'avenue St-Gabriel prendre à droite sur Charrette, à gauche sur Du Couvent, traverser St-Pierre et de là, passé le terrain vague entre l'église et l'hospice, passée la digue, retrouver les bois et les berges de *Mescouésipi*. Pas un jour où je n'aille y pêcher un haïku, tisser le filet d'une fiction.

courbes du méandre | en les regardant | tant d'histoires sont passées

Mes premiers pas entre les érables négondos surprennent un faon. Queue dressée, il galope vers sa mère qui me regarde en mastiquant. On se connaît. Ce n'est pas la première fois que nous nous croisons. Je les salue et laisse ces cerfs de Virginie à leur repas de hart rouge, le cornouiller stolonifère à la fine écorce rouge vin.



la course d'une bête | dans le sous-bois | non petite brise

Des vieux disent qu'ils n'ont jamais vu la rivière si basse. Des rochers inconnus émergent comme des rappels de temps anciens. Les bernaches, sans vergogne, y laissent leurs fientes.

berge crevassée | l'oison estropié | en piaillant suit sa couvée

Par la brèche d'un ruisseau à sec, je descends sur la rive crevassée. Je retrouve mon poste d'observation, un surplomb ombragé que les crues ont creusé dans la terre noire et grasse du talus de berge. Mais je n'y reste pas longtemps, la fumée est vraiment trop irritante, juste le temps pour un pygargue de rentrer au nid, pour un poisson, puis pour un autre, de sauter, claquer de la queue et replonger. Le temps pour quelques vagues de me rafraîchir l'esprit.

Au retour, dans les bois, la biche et son faon ont été rejoints par une autre biche et un autre faon. Salut ! leur ai-je lancé, Je ne fais que passer.

Avenue du Couvent, un grand jardin envahi d'aneth. L'odeur, mêlée à celle des forêts brûlées, est un coup de poing. Sur le trottoir, une plume de geai. Je la mets à mon chapeau.

compresse sur les yeux | la suie des forêts coule | le long de mes joues

* **Mescouésipi** : Nom donné avant la colonisation à la rivière servant de frontière au Minnesota et au Dakota du Nord et se jetant dans le lac Winnipeg, au Manitoba. Au Canada, on l'appelle la rivière Rouge ou la Red River (à ne pas confondre avec une autre rivière Rouge, au Québec) aux États-Unis : la Red River of the North. Je préfère Mescouésipi, question de résonnance.

« DES FLEURS QUI VOLENT AU VENT... »

PAR JEAN ANTONINI

Mon cher Bashô, voilà plus de 40 ans que j'ai découvert le haïku et toutes ces années où mon esprit s'est tourné vers les 17 syllabes m'ont en fin de compte rapproché de toi. J'ai l'impression d'avoir fait, comme tu l'as dit à tes amis, « *du haïkai la substance de ma vieille expérience* » (Le livre noir [13]).

Aujourd'hui, j'ai envie de te parler de ce passage qu'on peut lire de toi dans le livre rouge [7] où tu évoques les fleurs qui volent au vent, les feuilles qui tombent et dis-tu « *Les choses qui se meuvent sont changeantes. Si on ne les fixe à un instant donné, on ne pourrait les arrêter. Les arrêter, c'est les fixer par la vue ou par l'ouïe.* »

— Tu sais, Jean, les poètes japonais ont depuis très longtemps dédié leur



attention aux fleurs. La méditation devant les fleurs est presque une désignation de la poésie au Japon. Admirer les fleurs, admirer la lune, c'est pratiquer la poésie. Quand j'avais 24 ans, je passais plus de temps à admirer les fleurs qu'à écrire des poèmes.

— Oui, on le voit bien dans ce hokku (le numéro 27 de la traduction de tes hokkus en français) :

hana ni akanu nageki ya kochi no uta-bukuro
contemplant les fleurs sans lassitude | mon carnet de haïkus | rarement sorti du sac

Et dans celui-ci (29) qui voudrait protéger les fleurs :

natsu chikashi sono kuchi tabae hana no kaze
l'été approche — | vent, ferme l'embouchure de ton sac | à cause des fleurs !

Tu es alors un tout jeune poète assez dynamique et fou pour donner des ordres au vent... lui demander de fermer son sac comme tu le fais, toi-même, pour ne pas sortir ton carnet de haïkus.

— Cette folie poétique, *atarashimi* en japonais, je l'ai apprise à l'école du *Danrin*, avec le poète Sôin. C'est lui qui a apporté cette grande liberté dans la pratique du haïkaï et je dirais même une vive provocation à l'encontre des poètes classiques, comme Teitoku, de Kyôto. Sôin parlait d'« adapter la fumée du Fuji à une bouilloire à thé », de « faire d'un lac de montagne un lave-main. » C'était un provocateur, qui voulait briser la poésie classique au Japon, mais « n'eût été Sôin, nous en serions encore à lécher la bave de Teitoku. »

— Quelle vivacité ! inhabituelle chez toi. Bien sûr, cher maître, Sôin fut important pour toi, mais tu as découvert le haïkaï à l'école de Teitoku avec Kigin. Les deux écoles ont apporté à tous ceux du Shômon des vivres pour inventer le futur, n'est-ce pas ?

Revenons à ces paroles que tu as prononcées pour fixer le mouvement des fleurs qui volent au vent, des feuilles qui tombent... Quand le jeune français, Paul-Louis Couchoud, vers 1904, découvre le haïku durant un séjour à Tokyo, il est particulièrement frappé par l'amour des Japonais pour la nature. « Dans leur chambre même ils emportent un petit arbre qui résume la forêt. » écrit-il dans un article. Penses-tu que les hokkus que toi tu écrivais étaient tous dédiés à la nature, ou disons au monde végétal : plantes, fleurs, buissons, arbres ?

— Le végétal a toujours eu de l'importance dans les poèmes japonais. Il dessine un paysage singulier qui crée une émotion dans le cœur du poète. Ainsi ce waka de Saigyô :

depuis le jour où j'ai vu | les cimes fleuries des cerisiers | du mont Yoshino
mon cœur et mon corps | ne vont plus de compagnie

À travers l'écriture de ce poème, le cœur du poète reste lié aux cimes fleuries, aux bijoux d'un pays, le Japon. Ainsi végétal-émotion-pays se



trouvent liés dans le poème. C'est en ce sens que je parlais d'arrêter le mouvement des choses, Jean. Un autre poème de Saigyô évoque bien cette importance de saisir un moment de la vie dans l'écriture :

*si l'on considère | que tout en ce monde | comme les fleurs se disperse
ce corps qui est le mien | où le laisser reposer ?*

N'est-ce pas dans ses poèmes que repose le corps du poète Saigyô ? Par ses poèmes dont je connais de nombreux par cœur, le corps de Saigyô repose dans ma mémoire et dans la mémoire d'autres poètes. C'est en partie cela que j'allais chercher durant mon voyage relaté dans *Oku no hosomiichi* (L'étroit chemin du fond). J'ai écrit dans le paragraphe (13) ... À l'écart de ce relais, se confiant à l'ombre d'un grand châtaignier, dégoûté par le monde, vit un moine. « La profonde montagne où l'on ramasse les châtaignes était-elle aussi sereine ? » songeai-je et, sur le papier, je jetai ces mots (497) ...

*yo no hito no mitsukenu hana ya noki no kuri
les gens de ce monde, | à tes fleurs n'attachent pas leurs regards : | châtaignier de l'auvent*

Avec cette « profonde montagne », je faisais allusion à un autre waka de Saigyô :

*uama fukami iwa ni shitadaru mizu tomemu
katsu-gatsu otsuru tochi hirou hodo
Dans la montagne profonde | sur le rocher où elle ruisselle | je chercherai de l'eau
Je ramasserai les châtaignes | une à une tombées*

Tu vois, Jean, que le châtaignier a servi de lien entre Saigyô et moi.

— Oui, cher ami poète, il n'en est pas tout à fait de même dans la poésie française. Le végétal le plus souvent évoqué, notamment par Ronsard, est la rose. Elle évoque pour les poètes à la fois la beauté et la femme, comme toutes les fleurs. Je pense que tu ne connais pas ce poème que l'on apprenait à l'école...

*Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.*

Jacques Prévert, un poète français du 20^e siècle, a également écrit un « poème sur les fleurs » :

*...Aux marguerites tu as donné un nom de femme
Ou bien aux femmes tu as donné un nom de fleur...*



Pierre de Ronsard est mort en 1585 et toi en 1694. Tu aurais pu le lire. Mais alors, Japon et France s'ignoraient. Et ce n'est plus le cas aujourd'hui où nous sommes tous devenus des habitants du village Terre. Nous partageons nos poèmes et nous partageons aussi de nombreux végétaux : l'érable du Japon (*acer japonicum*), les azalées, les camélias, le bambou, le pin et la renouée du Japon qui envahit les talus de France depuis quelques années. J'ai la chance d'habiter une maison entourée de pins et j'ai écrit beaucoup de haïkus sur ces arbres, comme celui-ci ...

je vis entouré | par les troncs verticaux des pins | dans la lumière

Mais ces pins-là ne viennent pas du Japon, ce sont des pins noirs d'Autriche importés ici à la fin du 19^e siècle.

Françoise NAUDIN-MALINEAU

*Enseignante sa vie durant,
a partagé chemin faisant avec son mari, le poète Jean-Hugues Malineau,
le goût de la vie dans l'écriture de haïkus.
aux éd. Pippa, 2020 : "Dans le bonheur d'aller" (haïkus écrits côte à côte pendant 30 ans)
et "Sur les chemins de l'après" (haïbun)
Dans le collectif "Enfance", éd. Pippa, 2021 : "La petite fille en pyjama rose" (haïbun)*

Iocasta HUPPEN

*haïjin (huit recueils dont le dernier « Le haïku à 5 Voix » (éd. unicité 2022))
et poète (deux recueils dont le dernier « Maison d'été » (éd. Partis Pour 2021)) ;
comptant également des participations à des revues, anthologies et quelques prix.
Chroniqueuse littéraire pour Radio Laser (Rennes), animatrice d'ateliers d'écriture et
initiatrice du **Kukaï de Bruxelles**.*

Romuald MANGEOL

*né à Épinal en 1982, vit au Japon depuis 2011.
Il co-anime sous la présidence de Yasushi Nozu
le kukaï franco-japonais **Manmaru** à Tokyo*

Lucien GUIGNABEL

*né en 1957, poète et un peu romancier,
vit dans le Marais poitevin depuis trente-deux ans.
Dernière publication : « Haïkus dans la ville », Librinova, 2020.*

*Poète, collagiste né en 1950, **Bruno SOURDIN***

*a grandi dans la baie du Mont-Saint-Michel. Il a été chef d'édition au journal Ouest-France.
Il vit en Normandie. Premiers haïkus publiés en 1981.
Il anime un blog littéraire, Syncopes : bruno.sourdin.blogspot.com*



Louise DANDENEAU

écrit des haïkus depuis environ dix ans et elle en est passionnée.

Elle est également nouvelliste et photographe.

Louise adore la forêt urbaine à deux pas de chez elle où elle passe beaucoup de temps

à écouter siffler les écureuils, crailler les corneilles et cacarder les bernaches.

Elle y a même embrassé un arbre une fois...

Bertrand NAYET

animateur du Kukai rouge

directeur de la collection Haïku des éditions David

Dernière publication : sur une même écorce, éd. David, 2013

Anne-Marie KÄPPELI

pratique le Qi Gong et la calligraphie chinoise entre Genève et les Pyrénées Orientales.

La vie entre mer et montagne nourrit ses haïkus.

SPRITE

est née dans l'Ain.

Elle est infirmière à la retraite à Londres et pratique le haïku depuis 2001

mais plus particulièrement le renku qu'elle aimerait voir

se développer plus amplement en France.

Elle est intriguée et passionnée par le phénomène de la traduction et

de l'influence des langues différentes sur notre mental.

Jean ANTONINI

coprésident AFH, directeur de la revue GONG

Dernières publications :

L'art de garder les vaches, éd. unicité, 2021

Le haïku à 5 voix, éd. unicité, 2022

S I L L O N S



YUSUKE MIYAKE

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Pouvez-vous nous parler un peu de vous ? Où êtes-vous né, les lieux où vous avez vécu... Quand avez-vous commencé à écrire des haïkus ? à l'école ? tout seul ?

Je suis né à Tokyo où je vis encore. J'ai 52 ans, une femme et trois enfants. J'aime écrire de la poésie, du haïku, du tanka. J'écoute de la musique, lis des livres. J'aime l'art et piloter des avions. J'ai commencé à écrire des tankas à la fin de ma vingtaine. Il y avait un écrivain japonais, célèbre romancier, appelé Morio Kita. Son père, Mokichi Saito, était un des poètes connus du tanka moderne. Kita a écrit la biographie de son père. Je l'ai lue et j'ai été très impressionné. Voilà pourquoi j'ai commencé à écrire des tankas. Ceux de Mokichi Saito sont lyriques, poétiques, vraiment uniques. Kita a dit : « Si je mets tous mes romans ensemble, je n'arrive pas à atteindre le niveau d'un seul tanka de mon père ».

Au début, je ne pouvais pas comprendre les tankas de Mokichi, parce qu'ils sont écrits dans l'ancien style (anciens mots japonais). Maintenant, j'écris mes tankas et haïkus dans l'ancien style aussi mais beaucoup de jeunes poètes écrivent aujourd'hui des tankas en style parlé. De mon point de vue, écrire de la poésie tanka en ancien style peut apporter plus d'informations et de profondeur qu'en style parlé.

J'ai commencé à écrire des haïkus et des vers libres au milieu de la trentaine. Car j'ai réalisé que j'avais aussi des qualités humoristiques. Voici ma méthode d'écriture : j'écris des tankas comme des haïkus, j'écris des haïkus comme des poèmes et j'écris des poèmes comme des tankas. Je



veux insister là-dessus : les haïkus, les tankas et les poèmes doivent avoir de la poésie.

Comment se passe l'apprentissage du haïku au Japon ?

Au Japon, de l'école primaire au lycée, on aborde le tanka et le haïku mais cet enseignement est plutôt superficiel. On dit qu'environ deux millions de personnes écrivent du haïku. On dit qu'un dixième de ceux qui écrivent des haïkus écrivent des tankas. Et aussi, qu'environ un dixième de ceux qui écrivent des tankas écrivent de la poésie libre. Bien entendu, il y a les enseignants et les maîtres dans chacun de ces genres.

J'appartiens aujourd'hui à un cercle de tanka et de haïku mais j'ai surtout appris par moi-même. Généralement, au Japon aujourd'hui, on n'a pas un maître particulier mais on a des retours sur nos textes, des critiques d'un cercle de poètes ou de revues spécialisées. Moi j'appartiens à la revue de Tanka *Reirou* (玲瓏-brillant, clair) depuis 20 ans dont le président fut le célèbre poète Kunio Tsukamoto.

Quels sont vos haïjins préférés ?

Mes préférés parmi les classiques sont Kikaku Takarai, disciple de Bashô, et Issa Kobayashi. Parmi les modernes, j'aime Seishi Yamaguchi, Syuson Katou, Kouji Nagata et quelques autres.

Avez-vous une source d'inspiration particulière ?

Ce qui me motive à écrire des haïkus vient de l'observation de scènes en relation avec la richesse des saisons japonaises. Mais plus simplement, ce sont les situations comiques elles-mêmes. Le haïku est une façon de regarder les choses. Ce n'est pas tellement comment vous réagissez mais les choses elles-mêmes.

Lisez-vous des haïkus occidentaux ? Pensez-vous que les Occidentaux peuvent écrire de bons haïkus ?

Honnêtement, je ne connais pas le haïku du *reste du monde*. J'ai participé (entre autres) au Festival de Constantza, Roumanie, en 2019. Au début, j'étais bien embarrassé. Cependant, je ne peux pas dire que je connais le haïku du « *reste du monde* ». Mais j'ai été très curieux, très ouvert, quand j'ai participé à ce festival alors que la plupart des poètes de haïku au Japon ne s'intéressent pas à ce qui s'écrit ailleurs. Pourquoi ? Parce qu'il y a suffisamment de quoi faire au Japon et aussi parce que les haïjins japonais pensent être les « authentiques ». De même pour le tanka. Je vous donne un exemple : Il y a une dizaine d'années, un séisme a eu lieu dans le domaine de la restauration japonaise. Le Guide Michelin a décidé qu'il

évaluerait les restaurants japonais. Alors, les restaurateurs traditionnels (Wasyouku) furent choqués et réagirent ainsi : Comment les Français peuvent-ils comprendre la cuisine Wasyouku ? Mais bien sûr que cela est possible si les Français étudient la cuisine japonaise ! Je dirais plutôt, qu'avant tout, les Japonais sont bons pour développer des nouvelles technologies. Bref, je pense que les poètes de haïkus étrangers peuvent développer le haïku (ou autre type de littérature japonaise) en une forme que les Japonais n'ont jamais connue. Plusieurs cultures ont déjà été mélangées et développées dans le monde. Le haïku aussi, n'est-ce pas ? J'aurais aimé rencontrer l'AFH à Coria del Río !

Qu'est-ce qu'un bon haïku pour vous ?

Les bons haïkus sont poétiques et ont de l'humour.

Quels livres avez-vous publiés ? Ont-ils été traduits dans d'autres langues ?

J'ai publié 3 livres :

える (Sunakoya-syobo) 2008, Tanka poetry collection

棟梁 (Honami-syoten) 2009, Tanka and Cyoka poetry collection

亀霊 (Shiroubee-syobou) 2017, Tanka, Cyoka, Sedouka, Haiku

et poèmes libres.

J'ai aussi participé à plusieurs anthologies comme 地球にステ (kuon) 2020, traduit en coréen et à des revues internationales.

Mon blog : <https://note.com/miyake6340/>

Voici des haïkus inédits pour GONG.

老年

Vieillesse

春疾風指追ひつかぬピアノ曲

Rafale printanière —

Les doigts peinent à suivre

la mélodie du piano

流水やどこまで行けても自尊心

Dérive des glaces —

Je ne peux pas fuir mon amour propre

où que j'aïlle



老年や滝落ちてのち白濁す

Vieillesse —

L'eau de la cascade devient
nuage blanc brumeux

星走るソドムの罪の在りどころ

Étoile filante

Quel était le péché

des habitants de Sodome* ?

*Après avoir entendu la nouvelle que Sodome aurait été détruite par la chute d'un météorite.

唐辛子等分のピザを独り食ふ

Piment —

Je fais des parts équitables de pizza
et je mange tout seul

凍窓やその歳なりのナルシズム

Fenêtre givrée —

Le narcissisme change
avec l'âge

知見得る近所の畑はブロッコリー

D'après des découvertes récentes
le champ des voisins serait
un champ de brocoli

月冴えて宮本武蔵の刃筋かな

Lune éclatante —

La trajectoire de la lame
de Miyamoto Musashi*

* Miyamoto Musashi(1584-1645) : légendaire escrimeur de la période Edo.

埋火や道鏡の書の力かな

Feu sous la cendre —

Le pouvoir

de la calligraphie de Dokyo*

* YUGE no Dokyo, un moine de la secte Hosso de la période Nara (710-794), ayant acquis renommée et reconnaissance pour avoir guéri l'impératrice Kôken.

IA : J'ai eu du mal, entre autres, à traduire 埋火や : *Feu sous la cendre, feu sous la terre* ou... d'une métaphore pour parler du déclin de la force de l'homme ? **Est-ce que les Japonais emploient la métaphore dans le haïku ?**

YM Je veux dire exactement « feu sous la cendre ». Quand je suis allé au festival de haïku de Constantza, un haïjin roumain m'a dit qu'il n'employait



pas la métaphore. Mais une autre m'a dit qu'elle l'employait. En japonais, nous employons la métaphore souvent, mais seulement depuis l'ère Meiji (1868-1912). J'ai comme l'impression que les poètes roumains attachaient une grande importance à l'écriture de haïkus en « emphasiant l'objectivité » de Bashô ou Buson de l'ère Edo (1600-1868) ou même de Shiki Masaoka ou Kyoshi Takahama. Ce n'est pas mal mais je peux dire qu'il y a d'excellents haïkus de Bashô qui emploient la métaphore (voir celui de l'abeille sortant de la pivoine dans le dossier de GONG 75, *ndlr*). Les haïkus modernes japonais ne sont pas limités à un tel objectivisme, mais ont une puissance expressive née de plusieurs tentatives et erreurs.

モーゼ海割るごと海鼠縦に切る

Concombre coupé
à la verticale comme
Moïse divisa la mer

青写真大愚の振りも板につく

Cyanotype —

Me suis habitué à faire semblant
d'être bête

青写真 : cyanotype

YM : C'est un Kigo (mot de saison) d'hiver. Au Japon, on trouvait un jeu pour enfants dans les magasins de bonbons, des cyanotypes qui se révélaient au soleil : apparaissaient des personnages de héros ou de « cartoons »... En clair, le cyanotype est une métaphore de l'enfance. Le sens de mon haïku est que j'ai fait semblant d'être bête depuis l'enfance pour cacher ma naïveté.

寒燈やまだ廃墟とも言ひ切れぬ

Éclairage hivernal —
difficile de dire si cet immeuble
est déjà en ruines

憂国忌すでに飽きたる作歌かな

Anniversaire de la mort de Mishima —

Je suis fatigué
d'écrire des Tankas

大寒や蕪村の墓を素通りす

Daikan* —

Il y a une tombe de Buson
mais je ne m'y suis pas arrêté

* Daikan, une des 24 divisions des saisons, une des périodes les plus froides de l'hiver.

風花や仏閣大抵焼失す

Tourbillon de neige dans un ciel clair

Il y a peu de temples qui brûlent
et résistent

吃音のごと雪降りて金閣寺

Il neige

comme un bégaiement —

Temple Kinkakuji

YM : Oui, *stuttering* (吃音) ici veut bien dire bégaiement (et non balbutiement). Cela veut dire que la neige tombe par intermittence. Mais aussi, cela fait référence à l'incendie du temple Kinkakuji provoqué par un moine bègue. C'est le sujet du roman *Le Pavillon d'or* de Mishima.

聖燭祭血のなき肉の一ポンド

Chandeleur*

Une livre de viande

qui ne saigne pas

* L'auteur veut bien parler du 2 février.

無頼派の作家は死せりざらめ雪

Un écrivain

de l'école des Décadents est mort —

neige granuleuse

雪舞ひて露西亞の未明を支へけり

Il neige comme une danse

Je suis en train d'assister

au petit matin russe

元日にウーバーイーツの中華喰ふ

Jour du Nouvel An

Je mange un repas chinois

livré par *Uber Eats*





BRISE DE PRINTEMPS
ÇA CHUCHOTE, ÇA CHUCHOTE
AU DESSUS DE NOUS

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR HÉLÈNE BOISSÉ

À PROPOS DU HAÏKU ET DU HAÏBUN, UNE COURTE RÉFLEXION

Poème (ou anti-poème, comme le suggérait Bashô) et récit de non-fiction (du moins à l'origine), ces deux genres littéraires venus du Japon ont peu à voir avec l'écriture telle qu'elle se pratique en Occident. Voici que ces deux genres offrent une saisie, voire une exploration plus contemplative (et spirituelle) de l'U/univers, une présence immédiate à ce qui est, ce qui a lieu dans cet U/univers dont nous faisons tous partie intégrante. Il ne s'agit pas d'être au monde *tête la première* d'abord, mais de le *ressentir* avant de trouver (ou afin de) trouver les mots et le nommer. Il ne s'agit pas de le penser ou de l'intellectualiser en premier lieu, ce monde n'en a pas besoin. Mais de tenter de le saisir comme il est, toujours même ou semblable, mais se modifiant sans cesse. Il ne s'agit pas, non plus, d'enfermer ce qui est autre que soi, ce qui est différent dans des valeurs ou des morales assez souvent limitées à ses croyances. Non, c'est le monde qu'à chaque mot on désenferme, que chaque mot désenferme sans cesse ! Engagé dans le présent, il s'agit de se connecter à ce qui est, de se libérer de cela qui nous fut appris par corps et par cœur depuis le berceau. Il s'agit d'en capter l'au-delà de... Il s'agit de regarder à l'extérieur de soi, quitte à cueillir l'écho de nos visions, nos ressentis à l'intérieur ensuite. Et, finalement, de les traduire en quelques mots essentiels dans une langue personnelle à chacun.e (bien qu'issue de la maternelle). Cette traduction sera tout sauf verbeuse. Comme le sera la lecture pour celle ou celui qui lira.



Comme l'écrivait Aragon : « Tout est pareil à soi, tout a d'autres limites ».

Tout a d'autres possibles. C'est là une merveille !

Ces écritures du haïku et du haïbun justement ne sont pas des fragments de vie rapportés à soi mais plutôt quelques empreintes laissées en soi par la visite de tout ce qui est extérieur à soi : le vaste univers ! Il s'agit de s'exercer à être, corps et esprit (du moins selon moi), un centre énergétique à travers lequel se déploie, se nomme l'univers – jamais une fois pour toutes.

Écrire pour faire beau ou pour faire vrai ? Il arrive souvent que la beauté soit vraie, elle aussi. Tout se passe comme si le haïku et le haïbun inscrivaient leurs pratiquant.es, leurs écrivain.es dans un présent continu, privilégiant un état de présence étonnée à la, à leur vie :

*non celle qui a été | non celle qui aurait dû être | non celle qui devrait être
seulement celle qui est | sans cesse changeante*

UN AUTOMNE À KYÔTO, CORINNE ATLAN, ÉD. ALBIN-MICHEL

18€

Lever de soleil — | comme un visage de Bouddha | derrière la montagne

Voici que l'auteure, ayant entrepris ce voyage à peu de chose près mythique, nous invite à vivre avec elle l'instant présent, l'instant de présence à ce qui est, comme si c'était de toute évidence le seul. Et plus j'avance en âge, plus je réalise que c'est le seul. Que dans ce présent sans cesse (à) recréer, que nous recréons sans cesse en vivant, ni le passé ni le futur n'existent ailleurs ou autrement, tout notre être étant engagé en lui, chaque fois qu'il est pleinement vécu.

En même temps, souligne l'auteure, « Comment ne pas penser, sous ces climats humides, face à ces paysages que le brouillard nous dérobe, que la réalité est tissée d'illusions ? »

Un pas à la fois, nous sommes entraîné.es à travers ce long récit, que je n'hésite pas trop (...) à qualifier de haïbun, dans la tradition de Bashô, comme il a été créé par lui. En effet n'y sont rapportées que des scènes surprenantes et réelles ayant eu lieu (pas fictives) et que nous, lecteur.es, accomplissons de nouveau avec elle. C'est l'extraordinaire, adroitement extrait de l'ordinaire dans lequel tout est déjà blotti, tout est depuis toujours lové. Nous pouvons sentir que l'auteure prend plaisir à saisir cet exceptionnel à même l'habituel, le commun, le « déjà vu » comme on dit, comme s'il s'agissait d'une première fois, une nouvelle première fois. Le temps de cet automne lui appartenait. Il nous appartient aussi, maintenant.

Dans ce récit qui mérite oh combien d'être lu, la voix narrative tour à tour raconte puis, lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, plus rien à dire, s'insère parfois un haïku qui n'est jamais artificiel, qui traduit la force émotive ou contemplative d'un instant.

Dernier mois — | sous le grand ciel gelé | on compte les jours

MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 12, AVRIL 2022

ABT 60€ ROMU88@GMAIL.COM

Le numéro s'ouvre sur le travail d'écriture, en japonais et en français, d'un haïku par le président Yasushi Nozu :

Ushinaharetatokiwo | Hitsugini | Akifukamu

Mettre dans son cercueil | « À la recherche du temps perdu » | L'automne avance

Puis, des poèmes sélectionnés du kukaï, Cent paysages de Lyon, de J. Antonini, un article de 1937 par Kuni Matsuo sur la pratique du haïku en France et au Japon, traduction de Okunohosomichi par Nozu, des éléments de saijiki francophone par Zlatka Timenova et France Cliche.

*Les **flocons de neige** | voltigent et dérivent | La fleur de vent naît*

Yasushi Nozu

*Si je vis longtemps | il se peut que je revoie | le **gel entier du lac***

Masataka

*Lune de **février** | il faut l'habiller dit l'enfant | qui a froid*

France Cliche

SOMMERGRAS N°136, MARS 2022, 116 PAGES. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

À part les habituelles séries : articles, sélections de haïbuns, renga, écritures collectives et recensions, un article de Tony Böhle sur l'histoire du tanka et ses différentes définitions et formes pratiquées dans les débuts au Japon. À l'appel à haïkus et tankas habituel (sans thème imposé) 87 auteur.es ont répondu. 46 haïkus de 35 auteur.es et 8 tankas de 6 auteur.es ont été retenus. 6 photos-haïkus agrémentent la revue.

reflet | dans les rides du père je cherche | le sourire de ma mère

Claudia Brefeld

maison à démolir | la lune brille | dans toutes les fissures

Hildegard Dohrendorf

un corbeau | encore un corbeau | et de la pluie

Matthias Gysel

pour la troisième fois | découvrir le monde | avec ma petite-fille

Gérard Krebs

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 67, PRINTEMPS 2022 - FORMAT PDF

La revue en numérique a passé la période pandémique et s'ouvre sur la lecture de « Trois décennies dans l'esprit du haïku », de Valentin Nicolitov. Puis, des poèmes, un entretien avec Diane Descôteaux, une biographie de Constantin Stroe, un adieu à Adina Enachescu (1933-2021) et les résultats du concours de haïku 2022.

Feuilles brûlantes | parmi les nuages de fumée | les premières étoiles

Adina Enachescu



Journal personnel — | la signature de la maîtresse | à côté du premier poème
Hassane Zemmouri, Algérie, 1° prix
Après le repas | changer la couche souillée | mudarde mon vieux papa
Diane Descôteaux, Canada, 2° prix
Pommier en fleurs — | sa nouvelle robe | attire une abeille
locasta Huppen

LA LETTRE DE HAÏKOU N° 66, MARS 2022

SUR LE NET

Une expo de haïkus à la bibliothèque de Varaville.

ce jour ton parfum | mêlé aux senteurs des fleurs | notre univers
 Des haïkus reçus, un atelier d'écriture, une présentation des éditions Po&Psy.

Seule, si seule | comme la barque sur la plage | attendant la vague
Micheline Boland

L'OURS DANSANT N° 17, 18, 19, 2022

SUR LE NET

N° 17 : NON à la GUERRE.

Des corbeaux d'hiver | l'autre côté de la guerre | devient clairsemé
Suzuki Murio (1919-2004)

N° 18 : Écrire des haïkus dans les abris souterrains à Kharkiv

Le vent entraîne les nuages | Vers la ligne de front | Si vite
Maison abandonnée | À travers le toit cassé | Les étoiles
Vladislava Simonova

N° 18b, spécial Jean Antonini

la mouche d'été — | je lui ouvre la fenêtre | qu'elle ne voit pas

N° 19 : Les insectes

heures lentes — | curieux de mes souvenirs | ce papillon de nuit
Michèle Harmand

Et des notes de lecture.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 39, MAI 2022

SUR LE NET

Thème proposé : « Le voyage immobile ». En ouverture, Danièle Duteil évoque les moments de méditation de Mathieu Ricard. Un garçon breton rêve de traversées ; une séance de Qi Gong ; un rêve au théâtre du Toursky ; la musique à Santiago de Cuba ; le fil d'un souvenir ; un journal de prison ; un accident ; une expérience de mort proche ; à Mende, une série de souvenirs. Quand on ne voyage pas dans l'espace, on voyage dans le temps. Puis, un article sur le haibun et le colloque du 06-11-2021 : Haïku et enfance. Revue gratuite, mais adhérez à l'association : 12€/an.

par la glace du bus | un long chemin qui finit | dans une pinède
Eric Bernicot

Vous pouvez lire des lectures de différentes publications sur **l'écho de l'écho Le carnet du haïku n°6, mars 2022**



ENTKERNTE ZEIT, STONED TIME, TEMPS DÉNOYAUTÉ, TEMP DESHUESADO, KLAUS-DIETER WIRTH, ALLITERA VERLAG, 2022 14,90 €

Après *Zugvögel – Oiseaux migrants* (2010), *Im Sog der Stille – Dans le sillage du silence* (2013) et *Stimmen der Steine – Voix de pierre* (2020), voici le quatrième ouvrage compilant 127 haïkus écrits et publiés dans des revues internationales de haïku par Klaus-Dieter Wirth et présentés comme précédemment dans les quatre langues que l'auteur maîtrise, sans oublier le néerlandais : quelques haïkus sont également présentés dans leurs versions néerlandaises !

Pas seulement poète de haïku mais grand spécialiste international du genre, Klaus-Dieter WIRTH nous présente dans cet ouvrage également les caractéristiques fondamentales du haïku.

*après la récolte | le cerisier plein de silence | temps dénoyauté
transhumance | si vides les alpages | sans les clochettes
vol charter | le sourire de l'hôtesse de l'air | duty free
Mur des Lamentations | même les ombres récitent | leurs prières*

VACANCES, PHILIPPE MACÉ, VIA DOMITIA, 2022 15€

Entre proses, haïkus et photos, l'auteur nous emmène en bord de mer avec Jacques, son personnage, ses ami.es, femmes, enfants, estivants. Jacques écrit des haïkus, bien sûr, et garde toujours son carnet en poche.

« Une douce euphorie saisit les vacanciers... »

*premier jour de plage | le tumulte des vagues | recouvre les rires
petit vent d'été | dans les jardins le bruit du verre | des retrouvailles*

Parfois, un souvenir revient à l'esprit de Jacques : un millionnaire, gagnant du loto...

riche à millions | au bout du compte en banque | si peu d'amis

Il observe les mamies qui bronzent avec leur maillot léopard, la jeune femme construisant un château, la pluie qui mouille les vacanciers, la piste cyclable encombrée... Ainsi passent les jours, la plage se vide, se remplit, les moustiques s'en mêlent.

la femme au chien | le même mari | que l'année dernière

Quelques amours de vacances et d'ados, puis le temps de rentrer en ville arrive.

retour à Paris | le poissonnier me trouve | d'humeur océane

Soudain, le retour du « je » vient comme renouer les fils de la vie après les parenthèses fermées du petit monde des vacances.

Mais d'autres « je » ont émaillé les vacances, me dit l'auteur rencontré en avril à Paris :

marée basse | je vais de mouette en mouette | qui s'envole



*plage au soir | je marche sur les traces | de milliers de gens
maillots de bains identiques | les deux types que je croise | et moi*
« Avec Jacques, j'ai voulu faire quelque chose de différent de mon précédent recueil *Vieux plongeur* (éd. pippa), uniquement composé de haïkus » me dit-il.

C'est l'occasion de lire les deux recueils en même temps.

LETTIA LUCIA IUBU, PARMi LES COLLINES VERDOYANTES, ED. AUTOGRAP MJM CRAIOVA, 2021

Ce livre de tankas et de poèmes collectifs (roumain, français, anglais) 158 pages, s'ouvre sur une préface de Florin Grigoriu, qui écrit : « Soyons heureux qu'il y ait des écrivains, des lecteurs, des étoiles, des collines, des moutons, des cloches, des couchers de soleil, des senteurs, des fleurs... »
D'abord, les tankas suivent les saisons...

*Pivoines rouges fleuries | à travers la clôture du jardin | personne pour les admirer
Celles brodées par ma mère | dans le trousseau*
puis ce sont les souvenirs lointains...

*Premier jour de l'an — | un corbeau se pose sur le bord | de ma fenêtre
les chemins vers la porte | de nouveau enneigés*

*toute la nuit | les gouttes de pluie | ruissellent sur la vitre —
je voudrais avoir une épaule | où pleurer*
et le retour à l'ancienne maison. Ensuite, des kyōka et des tanrenga.
Ce livre est un vrai plaisir de lecture qui nous emmène dans la vie et l'esprit de l'auteure.

FÉERIE D'HIVER, COLLECTIF AVEC DOINA-MARIA TUDOR, ÉD. PIM, 2022

Vingt auteur.es roumain.es et français.es ont participé à ce livre composé autour de l'hiver en 18 thèmes : fin d'automne, lumière après le solstice, nuit de Noël, un nouveau jour... le noir de la nuit, parfum de jacinthes.

dernière feuille — | le premier sentier blanc | un nouveau début

Anca Popescu

insensiblement | la nuit cède à la lumière — | rose de Noël

Loch Aber

nuit de Noël | recevoir la visite | d'un rouge-gorge

Anne Delorme

après le réveillon — | rubans rouges tressés | dans ses cheveux

Adriana Pop

aube rosissante — | dans la neige les empreintes | des chardonnerets

Rose DeSables

soleil d'hiver — | un flocon de neige fond | dans la paume

Marius Voinaghi

J'aimerais noter tous les poèmes. Cette anthologie partagée entre poètes roumains et français est un vrai délice.

CIEL CHANGEANT, PASCALE SENK, ÉD. LEDUC, 2022**15,90€**

Dans ce livre (format poche, 282 pages), Pascale Senk propose au lecteur d'oublier ce qu'il sait de la poésie : « Lisant des haïkus, tu vas entrer dans un autre rythme. Celui du gong, de la percussion soudaine, et du silence qui ensuite prend toute la place. » Ses haïkus s'égrènent de l'aube à la fin de la nuit, en passant par le petit matin, le midi, le crépuscule, afin de goûter le sens de chaque instant d'une journée.

Chaque moment est introduit par un poème japonais, suivi d'une prose de l'auteure soulignant les sens en éveil, l'écoute...

*premiers chants d'oiseaux | la joie de se rendormir | dans les plumes
soleil de novembre — | de fragiles paillettes | sur toute chose*

« Lorsque tu veux bien rester présent au réel, celui-ci te gâte... »

nouvelle lune — | ma jupe virevolte | dans le métro

bambou sous la neige — | un vieux tout en cheveux | me regarde

« Quand tu ne travailles pas, tu profites de l'après-midi pour trier des fringues, ranger des livres, jouer avec tes enfants... »

chaleur de septembre | l'air caressant fait ployer | les grands arbres

« Voilà, c'était une journée pour rien. »

dernier bain du jour | dans des traces de soleil | se laisser flotter

dans le TGV | coursant le crépuscule | sans jamais l'atteindre

« Alors, c'est le sommeil qui peut te prendre. »

nuit d'insomnie | les plus brillantes idées | tournent au vinaigre

fin de rêve | quelques inconnus restent | dans mon lit

Et voilà la page 276. On a passé la journée, par petits 5-7-5, avec Pascale Senk : un plaisir.

L'ODEUR DE LA PLUIE, LAURENCE CÉNÉDÈSE, ÉD. UNICITÉ, 2022**13€**

C'est le premier recueil de poésie de l'auteure. Donc, nous lisons de tout jeunes haïkus. Les uns sont vraiment loin du haïku et pleins de petite philosophie:

La beauté passe | la laideur raisonne | le sage chante

D'autres sont vraiment charmants...

Sous la glycine | écosser des petits pois | libres chapelets

Sous les étoiles | la musique des feuilles | élargit mon cœur

D'autres encore dévoilent leur profondeur...

La beauté | donne des forces pour vivre | rai de lumière



*Les fleurs de prunus | murmurent des histoires | vieilles d'un siècle
Le haïku s'apprivoise peu à peu, en lisant, en écrivant.*

HAÏKUS PORTUAIRES, CENTRE PÉNITENTIAIRE DU HAVRE, 2021

Ce charmant recueil s'achète-t-il ? Il faut poser la question aux animateur.es : Claire Le Breton (lminuscule1@gmail.com) ; Simon Leroux (lerouxsimon409@gmail.com).

Il s'agit d'un travail de photomontages et de haïkus réalisés par des détenus sur le thème du Port Center du Havre.

Au soleil couchant | Montagne de détritrus | Pauvre la tortue

Moktar

Fin de la tempête | Elle suit du regard la péniche | vers le soleil

Danny G.

Voyage maritime | Legos métalliques | Tout est sous contrôle

Clément

J'entends une sirène | Les oiseaux s'envolent | Au loin un bateau prend feu

Sylla

Ces poèmes décrivent et accompagnent des photomontages très colorés où tortue et oiseaux se mêlent aux déchets, aux containers et aux gigantesques tankers volant au-dessus des mers.

Merci à Véronique Garrigou de son envoi.

LE HAÏKU À CINQ VOIX, COLLECTIF DIRIGÉ PAR ICASTA HUPPEN, ÉD. UNICITÉ, 2022 13€

Icasta Huppen a proposé à Jean Antonini, Marie Derley, Damien Gabriels et Serge Tomé de composer ce recueil avec elle : cinq poètes aguerris, dit-elle. Cela donne un livre plein de variétés : dimension intellectuelle, humour rafraîchissant, touche poétique, implication sociale et zest de sérénité.

au sol de la chambre | une plume — je ne me souviens pas | de mes rêves

J.A.

hôtel à insectes | quand des enfants passent | il fait restaurant

M.D.

léger battement | de l'éventail de ma femme | — j'émerge de la sieste

D.G.

fin de manif — | les syndicalistes sont unis | pour pisser au mur

S.T.

un air de printemps | par la fenêtre ouverte | les oiseaux de l'aube

I.H.

Illustré par Jean-Louis Gabriel, un recueil d'exception à ne pas rater !

INDIENS D'AMÉRIQUE, PHOTOS, MARTINE ROULET ; HAÏKUS, PATRICK GILLET, ÉD. DU PETIT VÉHICULE, 2022, 25€



Relié à la chinoise, un beau livre de 94 pages (français, anglais, lakota). Des photos qui expriment à la fois le côté spirituel des indiens, et leur vivacité. Et les haïkus pour ponctuer chaque photo. « Mon père est décédé, mais... il m'a dit d'écouter la nature, les animaux, les oiseaux, le vent, l'eau, les plantes... » ; ce que fait aussi le haïku.

Passage sur Terre | Avoir marché plusieurs lunes | Dans ses mocassins...

La Terre est ma mère | Et le Soleil est mon père | En toi je repose

Sous un ciel d'orage | Une vieille Ford attend | Au bord de la route

Un livre beau et émouvant.

On nous signale la parution du livre de **Jo(sette) Pellet** : « **Quoi de neuf à l'ouest du Pecos , ou New Mexican Puzzle** ». Prose et haïku... Et **Quatre, un jour**, 4 poètes de haïkus chez Jacques Flament...Une lecture dans le prochain GONG 77.



MOISSONS



LE VÉGÉTAL

herbe de printemps
mes pas
de plus en plus courts

Daniel BIRNBAUM

dans les hautes herbes
une pivoine s'épanouit
— maison à vendre

Dominique BORÉE

cicatrice légère
une herbe d'un vert différent
sur l'ancien ballast

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

Prairie au printemps
Les pâquerettes se fondent
À la Voie Lactée

Patrick GILLET

cri-cri des grillons —
les graminées ondulent
au soleil couchant

ciel bas et gris —
la mer du colza en fleurs
roule ses vagues

parfum de sureau —
les merles se répondent
dans la douceur du soir

Andrée DAMETTI

fin de récolte
au fond du jardin le silence
du cerisier

collection printemps
tout le verger rhabillé
par le mois de mai

Gérard DUMON



plus rien au monde
que nos nez dans la glycine
le bourdon et moi

vieille souche
le soleil effleure
la mémoire de l'arbre

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

cactus en fleurs —
un amoureux mal rasé
vient sans son bouquet

Un héron passe —
parmi les iris violets
un coquelicot

Olivier-Gabriel HUMBERT

Une brise à peine
sur le chemin des pétales
un homme sourit

locasta HUPPEN

La haie d'églantiers
efface même son ombre
un ami s'en va

Vieille remise —
des violettes en fleurs
sur les tuiles moussues

Forêt abattue —
l'odeur âcre des genièvres
encore dans l'air

Lucien GUIGNABEL

où commence l'aube ?
un rouge-gorge gazouille
dans l'épicéa

Nadine LÉON

Derrière le volet
éclaboussant la lumière
la pivoine blanche

Acacias en fleurs
L'odeur de tes lèvres
après les beignets
Monique LEROUX SERRES



Au vent du soir
bien plus loin que les blés mûrs
le chant du coucou

Alain LETONDEUR

brise parfumée
dans l'allée des tilleuls
un after-shave

Agnès MALGRAS

murmure des feuilles
parmi ronces et orties
un lys blanc

Françoise MAURICE

tilleul en fleurs
même l'ombre bourdonne
de notes de miel

Elsa QUERNÉ

cimetière ancien
les herbes folles se partagent
une tombe

« Défense de stationner »
au portail le clin d'œil
d'un pissenlit

chambre d'hôpital
je lui raconte
les coucous en fleurs

Eléonore NICKOLAY

dans le caniveau
filant avec les détritrus
des pétales de fleurs

encore un soir.
encore un matin
pas de fleurs d'albizia !

partant travailler
surtout ne pas passer
devant les pivoines

Kristian PAWULAK



Arbre mort
au pied de la souche
un bouquet de fleurs

Début du printemps
revoir tous les tons de vert
sur ma palette

Désherbage
effluves de thé à la menthe
dans le carré des simples
Noëlle PERIN

Vieux mur en ruine
les ronces jouent
les immortelles

Sur le chemin
les pissenlits et les enfants
à bout de souffle
Françoise SAINT-PIERRE

même fanée
douceur au creux de la main
fleur de nigelle
Charline SICIAC-NICAUD

mes pieds s'enfoncent
dans le silence frais
d'un tapis d'algues
Zlatka TIMENOVA

Porté disparu —
la marée ramène
du varech

Nouveaux propriétaires —
ils arrachent le lierre
et les souvenirs
Sandrine WARONSKI

brise d'été
dans le bosquet de bambous
silence gratté

journal irlandais
joncs et linaigrettes
et le vent qui broute

hamamélis en fleur
sous une couche de neige
des panneaux solaires
Klaus-Dieter WIRTH

au vent du soir
bien plus loin que les blés mûrs
le chant du coucou

Alain LETONDEUR

Un haïku, c'est souvent une alchimie secrète, une affinité élective très particulière entre chaque mot et le lecteur, qui y retrouve (ou non) une part de son univers.

C'est le cas ici avec le chant du coucou : il résonne très fort en moi et avec lui, le souvenir de ces moments de paix où il se fait entendre, souvent dans le soir qui tombe. À travers ce chant, c'est aussi le silence de ces instants qui est évoqué en creux. On l'entend, mais on ne le voit pas, si loin après les blés. Ce sentiment du lointain me touche : tout un espace s'ouvre, un paysage aussi. On n'imagine toutefois pas les champs immenses des plaines céréalières, mais plutôt au loin un petit bosquet où se cache le coucou. J'aime enfin beaucoup le rythme de ce haïku, qu'il faut lire à haute voix. Amenée par la brise du soir, la ligne 2 nous fait traverser lentement ces champs de blé (accentuant ce sentiment du lointain), pour nous amener en ligne 3 les notes du coucou.

Jacques QUACH

Forêt abattue —
l'odeur âcre des genièvres
encore dans l'air

Lucien GUIGNABEL

Lors de ma première lecture, l'odorat étant le plus développé de mes sens, c'est donc par celui-ci que ce haïku m'a d'abord interpellée via « l'odeur âcre des genièvres » puis par la vue via cette « forêt abattue ».

Au cours de ma seconde lecture de ce fameux haïku, il m'a semblé que la « forêt abattue » jumelée au qualificatif « âcre » de la ligne suivante n'était pas le fruit du hasard mais bien une volonté du poète de nous donner à voir, à travers un habile non-dit, des « âcres » de coupe à blanc. Quel jeu de mots subtil !

À un second degré, ce haïku nous rappelle aussi que, lorsqu'un être n'est plus, tel que la « forêt », il en restera toujours des souvenirs : le poète évoque ici la dualité entre l'impermanence, en utilisant l'adverbe de temps « encore », pour le départ récent, et la permanence, avec l'usage de « l'odeur âcre », tenace et persistante dans le temps. Enfin, j'ai bien aimé aussi le rythme du 5/7/5. Un vrai coup de cœur dans le fond et dans la forme ! Bravo !

Diane DESCÔTEAUX
Bon-Conseil



les cactus en fleurs —
un amoureux mal rasé
vient sans son bouquet

Olivier-Gabriel HUMBERT

Voici un haïku de facture très classique: 5/7/5, kigo, césure et un thème de nature en ancrage.

Un grand souffle de modernité nous emporte pourtant dès L2, avec l'image, très actuelle, de l'amoureux mal rasé. Se jouant de la métaphore, la mise en parallèle cactus/mal rasé et fleurs/amoureux comme un malicieux clin d'œil... Ce rapprochement légèrement cocasse entre la nature et l'humain donne au haïku une toute autre tournure que celle présagée en L1.

Et cet effet de surprise se prolonge et s'amplifie en L3 : s'il partage l'aspect rébarbatif des cactus, l'amoureux, contre toute

attente, ne porte, lui, aucune fleur. Une belle chute, insolite et tragi-comique !

Le haïku est construit sur une déconstruction : l'image des splendides cactus en fleurs le cède à celle d'un homme, amoureux mais mal rasé, elle-même suivie de l'image de l'absence du symbole de beauté et d'amour, du bouquet.

Mon coup de cœur pour ce haïku tient à plusieurs raisons : son originalité et son humour; son alliance de la forme traditionnelle et d'un esprit moderne; sa construction en *toriawase*, sous une apparente simplicité; son ouverture à plusieurs lectures (cet amoureux est-il finalement plutôt cactus ou fleur de cactus ? l'amour évoqué a-t-il l'apparence rébarbative mais la longévité du cactus, ou la splendeur éphémère des fleurs de celui-ci ?).

Un haïku piquant et doux ...

Annie CHASSING

SÉLECTIONS GONG 76

organisées par Eléonore NICKOLAY

176 haïkus proposés par 58 auteur.es

42 haïkus retenus de 24 auteur.es

Jacques QUACH

Passionné depuis longtemps par le haïku, il en écrit depuis 2015. Après plusieurs participations à

des ouvrages collectifs, son premier recueil

« Le ciel dans les gouttes de pluie »

a été publié aux éditions Unicité en 2019.

Retraité, il vit entre Vincennes et Toulouse et participe régulièrement au kukaï de Paris.

Née en 1956, Diane DESCÔTEAUX a publié 20 recueils de poésie classique et japonisante. Lauréate de quelque 200 prix, ses œuvres sont diffusées dans plus de 500 revues et anthologies francophones. Offrant des services personnalisés en ac-

compagnement éditorial et littéraire, elle anime des ateliers de haïku au Québec et à l'étranger.

Courriel : info@dianedescoteaux.com

Site web : www.dianedescoteaux.com

Annie CHASSING

*Le haïku ... depuis très longtemps,
ma lecture de prédilection.*

*Je l'ai découvert en France mais un séjour de
plusieurs années en Corée du Sud ainsi qu'un
voyage au Japon m'ont permis, me semble-t-il,
de percevoir un peu mieux son esprit.*

*Des haïjins chevronnés m'ayant encouragée
à passer à l'écriture, j'ai joint à la lecture
le plaisir de la participation
à des groupes ou publications.*

*Ma pratique de la photo m'amène parfois à relier
ces deux expressions, avec ou sans redondance.*



de nouvelles herbes
s'enracinent au jardin -
semailles au vent

Nadine Léon



H. Phung



B I N A G E S DÉSHERBAGES



LA DESCRIPTION

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

On sait qu'il est fort important dans le haïku de laisser les phénomènes s'exprimer eux-mêmes, c'est-à-dire de minimiser sa propre subjectivité, car tout commentaire, interprétation ou même jugement empêche d'accéder à la vraie nature de la découverte inattendue. D'autre part, une pure description ne répond pas non plus aux exigences d'un haïku convaincant. Prenons pour preuve le texte suivant que j'ai construit dans ce seul but⁽¹⁾ :

dans l'obscurité | les ailes membraneuses | d'une chauve-souris

Tous les critères standard sont plus ou moins remplis : le schéma syllabique de base 5-7-5, le mot de saison (*kigo*) – la chauve-souris représente l'été dans la tradition japonaise – et le mot de coupe (*kireji*) - ici un peu discret comme ellipse à la fin de la première ligne. Malgré cela, le résultat est loin d'être satisfaisant puisqu'il ne s'agit rien de plus qu'une note d'information, stérile, sans autre message. Que manque-t-il ? Tout d'abord, le caractère immédiat de l'expérience. Dans ce cas, en effet, le vers n'est plus de nature purement descriptive mais contemplative.

En revanche, un haïku japonais classique de Yosa Buson est d'autant plus éclairant :

Dans la brise du soir | l'eau clapote contre | les pattes du héron.⁽²⁾

À ce sujet, le bref commentaire de l'éditeur américain Randy Brooks :



« Un beau haïku plein de détails sensuels... Il nous place simplement à l'endroit concerné sans nous dicter ce que nous devons penser ou ressentir en tant que lecteur ».

La canadienne Diane Descôteaux attire en outre notre attention sur l'importance de l'utilisation de moyens poétiques :

la langue d'écume | lèche avec un chuintement | des blocs de bitume ⁽³⁾

Et encore un exemple néerlandais de Leon Scevenels, dans lequel intervient aussi la personnification ⁽⁴⁾ :

de **regen** roffelt
op het **dichte bladerdak** —
de **wind** zingt **mee**

la pluie crépète
sur l'épais toit de feuilles —
le vent chante avec elle

De telles figures rhétoriques sont d'autant plus convaincantes lorsque la pure information semble assez fade et banale.

Laissons encore la parole à quelques autres voix conscientes qu'une simple reproduction photographique ne suffit en aucun cas :

Robert Spiess (US) ⁽⁵⁾ : « Un autre paradoxe miraculeux du haïku est que plus il exprime l'existence d'entités, plus il donne à comprendre le mystère sous-jacent de ces choses. »

George Swede (CA) ⁽⁶⁾ : « Tous les poètes sérieux, c'est-à-dire ceux qui aspirent à autre chose que des déclarations amusantes ou des photos de mots, souhaitent que le lecteur ressente un certain respect ou une compréhension plus profonde... et ils poursuivent précisément cet objectif par un choix approprié de leurs images et de leurs mots... afin de susciter ainsi une résonance durable qui survivra à la lecture. »

David G. Lanoue (US) ⁽⁷⁾ : « De simples observations ne suffisent pas. » – « Les haïkus qui se contentent de décrire des situations échouent parce qu'ils ne parviennent pas à relier les différents éléments entre eux de manière à emporter l'adhésion du lecteur. » – « Il faut pour cela un certain supplément d'âme pour conférer aux images une magie poétique. »

Tomas Tranströmer (SE) ⁽⁸⁾ : « Dans le haïku japonais, une dimension spirituelle se manifeste partout dans la nature et s'exprime dans la description des événements, sans l'ajout d'attributs humains qui ne feraient que diminuer l'essence de la nature. ... Pour un poème, il ne suffit pas de décrire une situation avec des mots ; l'image doit plutôt être chargée d'énergie mentale ».

Pour finir, voici la retranscription d'une conversation amusante mais pourtant significative présentée par une Brésilienne d'origine japonaise, Teruko Oda ⁽⁹⁾ :

- « Tante, qu'est-ce que tu fais ?
 - J'attends qu'une libellule passe.
 - Pour quoi faire ?
 - Parce que mon amie ne les connaît pas et veut en voir une.
 - J'ai un livre avec une illustration de libellule.
 - La libellule dans le livre n'aide pas.
 - Pourquoi ?
 - Parce que mon amie veut écrire un haïku.
 - Qu'est-ce qu'un haïku ?
 - Attendre qu'une libellule passe.

Glimpses of white
between blinds of haze —
snow on the peaks⁽¹⁰⁾
Sôgi⁽¹¹⁾ (JP)

Des éclats de blanc
entre les voiles de brume —
neige sur les sommets

A plank bridge
of black pine goes white
in evening moon light⁽¹²⁾
Satomura Jôha⁽¹³⁾ (JP)

Un pont en planches
de pin noir devient blanc
au clair de lune du soir

summer river ...
there's a bridge, but the horse
goes through water⁽¹⁴⁾
Masaoka Shiki⁽¹⁵⁾ (JP)

rivière d'été ...
il y a un pont, mais le cheval
passe à travers l'eau

Fallen pine needles
piling up
on a villa roof⁽¹⁶⁾
Yukiko Ôkubo (JP)

Des aiguilles de pin
tombées s'accumulent
sur le toit d'une villa

out of the picture
when it stops
park fountain⁽¹⁷⁾
Takashi Ikari (JP)

hors de l'image
quand elle s'arrête
fontaine de parc

one by one
jamming the late summer heat
into the bus⁽¹⁸⁾
Juichi Masuda (JP)

l'un après l'autre
presse la chaleur de l'été tardif
dans le bus

Soleil hivernal
Sur le miroir de l'étang
Un chemin d'étoiles !
Micheline Boland (BE)



soleil de décembre —
sans queue ni tête
l'ombre du chat
Dominique Borée (FR)

sur la crête
un dromadaire marche
le ciel entre les pattes
Christine Gillet (CA)

Gare Montparnasse —
Un moineau bâtit son nid
dans l'horloge en panne
Roland Halbert (FR)

fin de journée
le tracteur aligne
ses ballots de soleil
Monique Junchat (FR)

en haut la mouette
toute à son surplace
m'enseigne le calme
Pascale Senk (FR)

Auf langen Stelzen
eilt mein Schatten übers Feld —
Dezembersonne

Winfried Benkel (DE)

Sur de longues échasses
mon ombre traverse le champ —
Soleil de décembre

auf dem Deich
die Schafe weiden
im Himmel
Simone K. Busch (DE)

sur la digue
les moutons paissent
dans le ciel

Abends am Hafen
mit dem Fotoapparat
die Zeit ausschneiden
Rebekka Dochhorn (DE)

Le soir sur le port
avec l'appareil photo
découper le temps

Neujahrsmorgen —
der Weg vor mir
noch ohne Spuren
Sabina Ptascheck (DE)

matin du Nouvel An —
le chemin devant moi
encore sans traces

Nachtbus —
der Fahrer chauffiert
eine Ladung Licht
Gerd Roman (DE)

bus de nuit —
le chauffeur conduit
une charge de lumière

Neuschnee
nachts
sein eigenes Licht
Dietmar Tauchner (AT)

neige fraîche
de nuit
sa propre lumière

eerste lentedag —
knipgeluiden en de geur
van buurman's buxus
Ida Gorter (NL)

premier jour du printemps —
le bruit de coupe et l'odeur
du buis du voisin

Golven die komen
nemen het water weer op
van golven die gaan
Johanna Kruit (NL)

Les vagues qui viennent
reprennent les eaux
des vagues qui vont

een straffe tegenwind —
de vogelverschricker
komt geen stap verder
Hanneke Lameijer (NL)

un fort vent de face —
l'épouvantail
n'avance pas d'un pouce

het besneeuwde bos
wandelaars gaan gehuld
in hun stemmen
Wim Lofvers (NL)

la forêt enneigée
des randonneurs enveloppés
dans leurs voix

Volle regenton
waarin de maan voorzichtig zakt.
Geen druppel vloeit over.
Herwig Verleyen (BE)

Baril de pluie plein
où la lune s'enfonce doucement.
Pas de goutte qui déborde

De vuurtoren strooit
in de zomernacht – telkens —
een handvol leegte
Gerrit Wassing (NL)

Le phare disperse
dans la nuit d'été – sans cesse —
une poignée de vide

on both sides
of the cemetery wall —
forget-me-nots⁽¹⁹⁾

Philip Ashburner (GB)

des deux côtés
du mur du cimetière —
des myosotis

humming bird
on invisible wings
then gone
Ignatius Fay (CA)

colibri
sur des ailes invisibles
puis parti



frozen pond
an oak leaf
half in half out
Raffael de Gruttola (US)

étang gelé
une feuille de chêne
moitié dedans moitié dehors

by the open window —
the part of the ocean
within hearing
Gary Hotham (US)

par la fenêtre ouverte —
la partie de l'océan
à portée de voix

underground platform
a cool wind
precedes the train
Lyn Reeves (AU)

quai de métro
un vent frais
précède le train

from icy branch
down to icy branch
the distant moon
Bruce Ross (CA)

d'une branche glacée
à une autre branche glacée
la lune éloignée

mansamente ...
la nieve va cubriendo todo
salvo el río
Félix Arce (ES)

doucement ...
la neige recouvre tout
sauf la rivière

Between the eye
and the sky —
haze of tear.
Ludmila Balabanova (BG)

Entre l'œil
et le ciel —
un voile de larme.

Pequeña charca
empezando a ser luz
en el crepúsculo.
José Cereijo (ES)

Une petite flaque d'eau
commence à s'éclairer
au crépuscule.

i coriandoli —
dentro le pozzanghere
il carnevale
Antonella Filippi (IT)

confettis —
dans les flaques d'eau
le carnaval

Olor a tomillo.
Excrementos de cabra
marcan el sendero.
Ana María López (ES)

Odeur de thym.
Des excréments de chèvres
marquent le chemin.

Tendiendo ropa,
las primeras estrellas
entre las pinzas.
Leticia Sicilia Saavedra (ES)

Étendre le linge,
entre les pinces
les premières étoiles.

(1) Le même exemple a déjà été cité par moi dans l'anthologie française de haïkus
« Seulement l'écho », Dominique Chipot, éd. La Part Commune, Rennes, 2010, p. 58.

(2) Ma traduction d'une version anglaise d'origine inconnue

(3) Cf. GONG 50, p. 59-63

(4) Cf. GONG 55, p. 55-63

(5) Éditeur de 1978 à 2002 de ce qui est probablement la plus importante revue
américaine de haïkus, « Modern Haiku »

(6) Cofondateur de « Haiku Canada » en 1977, l'un des auteurs les plus connus en
Amérique du Nord

(7) Ancien président de la Société américaine du haïku (HSA) et connu en particulier
comme traducteur de Kobayashi Issa, auteur de haïkus classiques japonais.

(8) Auteur suédois de haïkus et lauréat du prix Nobel de littérature en 2011

(9) H.E.L.A. Hojas en la acera, Gaceta internacional de haiku, ed. digital, 2011, p. 63

(10) Traduit par Steven D. Carter

(11) 1421-1502

(12) Traduit par Steven D. Carter

(13) 1524-1602

(14) Traduit par William J. Henderson

(15) 1867-1902

(16) Traducteur inconnu

(17) Traducteur inconnu

(18) Traducteur inconnu

(19) Littéralement : des « ne m'oublie pas ».



POLLINISATION



LE HAÏKU EN LIGNE

PAR SÉBASTIEN REVON

Du 1er au 28 février 2022 s'est tenu le challenge **NaHaiWriMo** à travers le monde. Cette année, j'ai eu l'honneur de reprendre le flambeau que portait Vincent Hoarau durant les quatre dernières éditions. Le thème général de 2022 était « Les grandes villes du monde ». Voici une sélection de haïkus qui m'ont particulièrement touché.

LONDRES

Twickenham
dans ses mains l'ovale
de son visage
Jean-Louis Chartrain

RIO DE JANEIRO

musique d'ascenseur
se croire un instant
sur une plage de Rio
Philippe Macé

TOKYO

une libellule
sur l'éventail de la danseuse nô
soir de printemps
Nomade Man

REYKJAVIK

minuit
le soleil lèche
de gros galets
Danièle Duteil



ABIDJAN
bougainvillier rouge...
ici aussi ils ont vendu
leurs frères
Keith Evetts

BRUXELLES
dixième sphère
la lune s'invite
sur l'atomium
Marie-Jeanne Sakhinis-De Meis

MAGHREB
à l'orée du désert
le verre de limonade
transpire à grosses gouttes
Françoise Maurice

LA HAVANE
soleil couchant —
sur le Malecon glisse
une Pontiac fanée
Yael Zrihen

PARIS
butte Montmartre
l'ombre d'un toit descend
marche après marche
Naeja Naeja

ROME
Rome
deux anglaises dans les ruelles
pas très droites
Jean-Hughes Chuix

HANOI
fuir le grouillement
d'Hanoi pour Ha-Long
glissement de jonques
Aggie Corezzes

COPENHAGUE
un peu du hygge*
rapporté de Copenhague
dehors la tempête
Nane Couzier
*art de vivre à la danoise

LE GRAIN DE SABLE - L'INITIATION AU HAÏKU ET L'HISTOIRE REVISITÉE
PAR SANDRA ST-LAURENT, YUKON

Un grain de sable, c'est petit mais c'est parfois tout ce que ça prend pour initier le changement. Un haïku, c'est tout court mais ça peut « faire du chemin ». Au Canada, le mois de février est consacré à l'histoire des Noirs et bon nombre de bibliothèques proposent alors une sélection d'ouvrages sur le sujet. Depuis près de 7 ans, j'anime « *Les p'tits yeux pointus* », un club de lecture pour les jeunes francophones du Yukon. Cette année, j'ai proposé la lecture de « *Grain de sable* » qui relate l'histoire méconnue d'Olivier Le jeune, premier esclave au Canada.

Le récit illustré par ValMO est une œuvre rythmée du rappeur francophone Webster, dont le pseudonyme fait référence au célèbre dictionnaire. Véritable amoureux des mots, il propose un texte riche et tendre à la fois, en opposition aux violences et à la pauvreté vécue par le jeune Noir.

Les « *p'tits yeux pointus* » ont ensuite été invités à découvrir puis créer des haïkus basés sur le récit ainsi que sur leur propre expérience de l'exil et de l'immigration. Résidant en milieu minoritaire, notre francophonie est, tout comme le thème de ce numéro de GONG, teintée de migrations et de passages. Il nous semblait alors pertinent de partager le résultat de notre promenade *ginko* à saveur historique. Voici nos propres petits « grains de sable »...

Faisant ici allusion au parcours d'Olivier qui a été arraché à sa famille et à ses plages malgaches pour être embarqué de force à bord de navires négriers en partance vers l'Europe, puis vers la Nouvelle-France, voici leurs réflexions sur ce long voyage qui, à bien des égards, n'offrait pas l'ombre d'un retour...

Le Jeune pleure
séparé de sa mère
qu'il retrouve en rêve, la nuit
Maéva D., 8 ans

magnifique mer
caché sous ce miroir plat
un tombeau pour bateaux
Noah D., 11 ans

Car malheureusement, les premiers colons n'ont pas rapporté que le meilleur du Vieux-Continent. Le traitement inéquitable des communautés noires ainsi que des Premières Nations a teinté l'histoire du pays et suscite



une grande déception des enfants face aux injustices.

Olivier est bien trop jeune
pour affronter le froid
qui le brûle

Benjamin B., 9 ans

monde
de mensonges et de fusils
où sont nos châteaux de sable ?

Hubert, Delphine B. et Sandra, 9,11, 47 ans

Mais dans cette relève, on sent aussi tout le respect et la reconnaissance
de ce qui constituent la vraie détermination et le désir de vivre la tête
haute malgré les obstacles.

dans les yeux d'Olivier
plus il y a de l'injustice
plus il y a du courage

Taryn M. et Mélia E., 11 ans

le grain de sable
quoique petit arrête
les horreurs du passé
Camille C.St-L et Iris T., 11 ans

Et finalement, les jeunes nous lancent cette invitation à voir nos relations
humaines à travers les lunettes de l'empathie et du respect. Voici leurs
poèmes en « vers » peut-être un peu plus roses...

planète colorée
pourquoi tu te démarques des autres
par tes bleus ?

Chloé C.St-L, 9 ans

comme l'alphabet
de A à Z composer
ensemble
Camille C.St-L et Iris T., 11 ans

ATELIER AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE LIANCOURT (OISE)
AVEC ISABEL ASÚNSOLO

Ce lundi 13 septembre 2021, nous sommes six autour d'une table, les deux fenêtres grand ouvertes donnent sur la cour et le soleil rentre à flots. Il y a de beaux nuages ronds au-dessus des barbelés ronds éblouissants. C'est la première fois que j'interviens en prison avec des adultes, des hommes.

Nous commençons par nous présenter : le prénom de chacun suivi d'une passion, ou d'un hobby. Puis j'explique le principe du haïku, ce poème venu du Japon : trois lignes, 17 syllabes maximum pour raconter quelque chose que l'on est en train de vivre. Le haïku parle souvent de la nature mais on peut écrire sur tout. Je raconte le rôle si important du haïku dans ma vie, des portes qu'il m'a permis d'ouvrir, de tout ce que j'ai découvert. Pour écrire cette première fois, je donne cette double piste, au choix : Écrire sur ce que vous vivez à *l'instant présent* et/ou : sur un *bon souvenir du passé*.

Le haïku n'a pas de rimes, cela surprend ! Et il s'écrit au présent. Les ingrédients sont les mots concrets, les impressions sensorielles. Pas les idées, ou alors le moins possible. Pas les phrases déjà entendues, si possible ! Chaque mot compte triple. Cette poésie étonne car elle est très différente de celle que l'on écrit en Occident, et du rap aussi...

Il s'agit de trouver des détails, les petites choses vécues, parfois insignifiantes : la trace d'un escargot sur la vitre, un papillon qui vient de passer par-dessus le mur, une voix qui t'appelle... Il faudra ensuite choisir les bons mots pour mettre le haïku en forme et qu'il puisse être compris par les auditeurs ou lecteurs. La troisième ligne est spécialement importante.

Tous les participants (sauf un qui partira à un rendez-vous) sont positifs, motivés et impliqués. Je les trouve très futés ! Je suis impressionnée, mais juste ce qu'il faut.

Nous finissons l'atelier par un peu de peinture à l'encre de Chine : nous essayons de reproduire une barque et son reflet, tous debout autour de la table. J'explique que le blanc sur la page est important, il veut dire tout ce qui n'est pas dit, la liberté de taire. Tout le monde essaie, en regardant l'eau du pinceau chargé d'encre filer sur le papier, dans tous les sens...



Été indien —
Ambiance douce et agréable
Activité intuitive
A.

Porte entrouverte
Bruits provenant du couloir
le cerveau vagabonde
S.

Une porte close
mon âme s'échappe...
Ils ne m'ont pas eu !
E. M.

La caresse des barreaux
Le choc des boules de pétanque
Lumière de septembre
S.

Retour des pirogues
Pleine de poissons brillants
Entraide nécessaire
S.

Soir d'été à moto
Un arc-en-ciel au-dessus de la boue
Pneu lisse crevé !
So.

Construire un château
avec nos mains tous ensemble
Juillettistes
A.

Fenêtres grand ouvertes
Le soleil d'automne dessine
l'ombre des barreaux
i.

DE L'ÉCOLE JEANNE GODART, LILLE, CLASSE DES PETITS
PAR YVES-MARIE CARPENTIER
TRADUCTION EN CH'TI

Avec la poussette
j'ai écrasé l'araignée
c'est déjà l'automne

Aveuc eum poussette
j'ai épautré l'arainne
ch'est d'jà l'apréseau

Sur le chemin
l'escargot et l'araignée
chantent l'alphabet

D'sus ch'quemin
eul caracol et ch'l'arainne
quantent l'alphabet

Gentil papillon
tu joues avec l'escargot
dans les feuilles mortes

Gintil paviole
te joues aveuc ch'caracol
dins les mortes feules

Classe de Marie-Andrée Campener le 9/12/13
d'après *La petite araignée qui ne perd pas son temps*, d'Eric Carle

Début de l'été
l'araignée n'a pas le temps
elle tisse sa toile

Milieu de l'automne
elle en a mangé des mouches
elle arrache sa toile.



ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 77 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

gong.selection@orange.fr

THÈME : HAÏKU-PHILOSOPHIE

DATE LIMITE : 20 AOÛT 2022

GONG 78 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

gong.selection@orange.fr

THÈME : L'HIVER, LE FROID

DATE LIMITE : 20 NOVEMBRE 2022

ÉVÉNEMENTS AFH 2022

JOURNÉE DU HAÏKU

Dédiez ce dimanche d'automne au haïku avec ceux que vous aimez, et dans un lieu que vous aimez aussi.

autour du dimanche 16 octobre

Poèmes et photos seront publiés sur le site AFH au printemps.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 3 décembre 2022

10H - 12H30

voir le feuillet joint

KUKAÏS

Kukaï de Paris

Bistrot Le Bigo

33 rue Berger, 75001- Paris

à partir de 15H30

24-09 ; 22-10 ; 26-11 ; 17-12

Infos : Eléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon

Café PERL, 47 rue du Pdt Herriot

Jeudi 19H-21H

Les dates ne sont pas encore fixées. infos : Danyel Borner

danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil

danhaibun@yahoo.fr

Kukaï à Fécamp

infos : Rose DeSables

ricochetsdelune@gmail.com

Kukaï à Bruxelles

Infos : locasta Huppen

Elle anime aussi une formation au haïku.

iocasta.huppen@gmail.com



Kukai d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres
monique.serres@free.fr

Erratum : GONG 74 page 34, il faut lire pantouN et non pantoum. Pour plus d'explications, v. <http://pantun-sayang-afp.fr/>

CONCOURS HAÏKU

Prix Jocelyne Villeneuve 2022

Jour de la Terre...
une vieille femme souffle
sur un pissenlit
Cesar Ciobica, Roumanie, 1^o prix

tombes enneigées
te laisser quelques instants
pour une inconnue
Olivier-Gabriel Humpert, Fr, 2^o prix

sécheresse...
l'appel du huard remplit
le lit de la rivière
Christine Apetrei, Roumanie, 3^o prix

Concours sélection francophone 2022

Ces oiseaux sont beaux
ils volent haut comme toi et moi
mon amour, je t'aime
Lumina Michiels, Belgique

Le ciel est marron
et avec mon parapluie
je touche les arbres
Jorge Gonzalez Die, Espagne

Le doux vers luisant
Brûlant dans les nuits obscures
Me montre la route
Awad Rahaf, Belgique

La suave brise
m'apporte ton doux parfum
l'été qui commence
Elisa Blanco Obregon, Espagne
Son paradis est
Plein de coquelicots rouges
Comme il me manque
Elena Pascovici, Roumanie

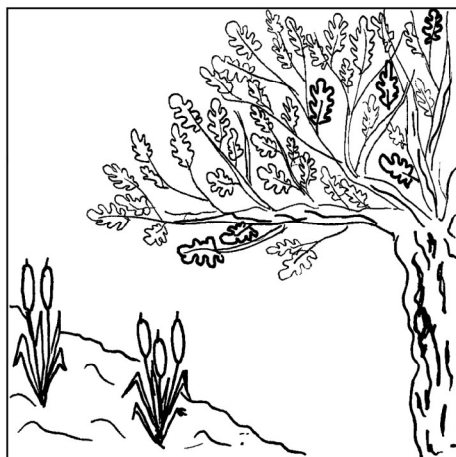
Concours Beauchamp 2022

Blotti dans les bras
Sans bruit les flocons se posent
Sur lui et son père
Agnès Doligez, Grand prix

HAÏBUN—AFAH

1^o octobre : Le bois ou thème libre
en Times 12
à afah.jury@yahoo.com
Adhésion 12€

Le pavé littéraire et le haïku (fable)



pas besoin
d'être sept
ni même cinq

sprite©07-2022

COURRIER DES LECTEUR.ES

Ah, je viens de recevoir GONG 75. Je l'ouvre et la première chose que je vois : **le haïku n'est que l'onanisme des retraités !** J'ai failli tomber à la renverse de colère ! J'sais bien que c'est une citation mais elle est tellement vulgaire et dévalorisante pour le haïku et les haïkistes !!

Que l'on considère le haïku comme un art mineur, c'est malheureusement indéniable. Nombreu.ses sont celles et ceux qui le font ! Surtout en Suisse, où le haïku ne parvient pas à s'enraciner. Et que l'on dise que le haïku est un passe-temps de retraité, je peux l'admettre. Car il faut du temps pour être à l'écoute du monde, de la nature, de l'environnement, etc.

Par contre, il est fondamentalement faux de dire que c'est de l'onanisme ! Vu que l'esprit du haïku est au contraire « donner à voir, à entendre, à sentir, etc. » et que l'auteur.e doit s'effacer le plus possible (ou en tout cas éviter un gros « JE » qui tache), tandis que l'onanisme est une pratique de soi à soi, que je sache !! Le poète qui a dit cette phrase n'avait rien compris au haïku, ou alors est un ignare, tout simplement !

Jo(sette) Pellet

Je viens de lire posément tous les haïbuns « abeilles ». Un vrai délice, du nectar !

Bonjour,

J'ai beaucoup sympathisé avec le thème des abeilles dans le dernier numéro de GONG. Elles ont besoin d'être célébrées et défendues. Félicitations donc, et plus particulièrement à Damien Gabriels 'une petite abeille' p.18, à Petar Tchouhov 'A bee in the curtains' p.26 et à Julie Gosselin 'calepin au vent' p.42. Totalement différent j'ai bien apprécié le haïku d'Eléonore Nickolay 'Berlin Est' p.57 et les deux haïkus de Clara Basaly sur ses grands-parents p.61. C'est juste une petite sélection !

Bonne continuation, **David Ball**

Cher Jean,

Je viens de recevoir GONG n°75. Dieu merci, les postes fonctionnent !

J'ai pris un moment de plaisir à parcourir les pages...Comme toujours des textes beaux (ton entretien avec Bashô) et utiles (le texte de Klaus-Dieter) et des haïkus réussis.

J'ai été agréablement surprise de voir mon haïku sur les abeilles remarqué et interprété par Françoise Maurice. Je voudrais la remercier. Tu as son mail ?

Le texte sur le haïku bulgare m'a paru un peu pauvre. Dommage ! J'aurais pu compléter les informations ! Mais, bien sûr, je remercie Klaus-Dieter pour son effort !

Une mauvaise nouvelle : Sofia Filipova, la rédactrice en chef de la revue bulgare de haïku, *Haïku monde*, est décédée en janvier. C'est une grande perte pour tous les haïjins bulgares. C'était l'âme et le moteur de la revue. La publication du numéro en cours sera donc en retard. Mon texte sur l'AFH est soumis et accepté depuis déjà pas mal de temps. J'attends la publication pour vous l'envoyer.



Et une bonne nouvelle pour terminer :
The 2nd Oku-no-hosomichi Soka Matsubara Internat Competition
Soka Mayor's Award (Grand Prize)

il neige du silence | sur le silence | avant l'aube

Zlatka Timenova (Portugal ポルトガル)

日本語訳

静けさから静けさへ

雪が降る

夜明け前

Je considère ce prix important pour le haïku francophone. Les organisateurs ont accepté des haïkus en français pour la première fois.

En toute amitié, **Zlatka Timenova**

Comme beaucoup, tu le sais bien, j'attends toujours avec impatience la parution des « GONG ». À chaque fois, je me régale de cette lecture. C'est une revue de belle tenue et je suis assez fier, à l'occasion, d'y voir mes haïkus !

Amitiés, **Philippe Macé**

Je voulais signaler que les éditions Didier vont reprendre mon haïku sur l'escargot déjà publié par l'AFH pour leur prochaine publication pédagogique de ce printemps.

Je remercie tout le bureau pour votre transfert de l'information. Cela fait plaisir de savoir que le haïku entre de plus en plus dans l'enseignement !

Amicalement, **Anne Brousmiche**

Je suis vraiment très agréablement surprise par cette revue qui allie si bien une esthétique irréprochable, une organisation très inspirante et une mine de lecture, de réflexion et de contemplation. Je découvre avec vous l'univers du Haiku et c'est très stimulant. Je vous envoie tout bientôt mon abonnement !

une couronne
pour les saluer toutes

ces fleurs

qui ont accompagné
les enfances
des femmes

encore naïves
des hommes

Bravo et merci pour ce beau numéro de GONG sur les abeilles.

J'ai pris un réel plaisir à lire les diverses rubriques et eu un coup de cœur pour l'abeille de Bashô.

Amandine Gouttefarde-Rousseau

GONG revue francophone de haïku N° 76 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion,
Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

1^{er} avril
arrivée sous la neige
l'abeille de GONG
Noëlle PERIN

ÉDITORIAL	04	VOIR LE MONDE À TRAVERS LE HAÏKU
LIER ET DÉLIER	06	HAÏKU ET VÉGÉTAL
SILLONS	24	YUSUKE MIYAKE HAÏJIN JAPONAIS
GLANER	32 35 37	CHRONIQUE DU CANADA REVUES LIVRES
MOISSONS	42	LE VÉGÉTAL
BINAGES, DÉSHERBAGES	50	LA DESCRIPTION
POLLINISATION	58 61 63 65	LE HAÏKU EN LIGNE LE GRAIN DE SABLE ATELIER AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE L'ÉCOLE JEANNE GODART
ESSAIMER	66 69	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Danyel Borner
PHOTOS	16 23	Françoise Naudin-Malineau Iocasta Huppen
PHOTO-HAÏKUS	10 31 41	Hugo et Bruno Sourdin Françoise Maurice/Danyel Borner Rose DeSables
HAÏGA	49	Hélène Phung
Le strip de Sprite	68	Claire Chatelet
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, D. Borner Isabelle Rakotoarijaona